

CONSERVONS
NOTRE
HERITAGE
FRANCAIS

La VIE

franco-américaine.

•

Centenaire
Franco-Américain

1849 - 1949

9170



Douzième rapport annuel

versé aux

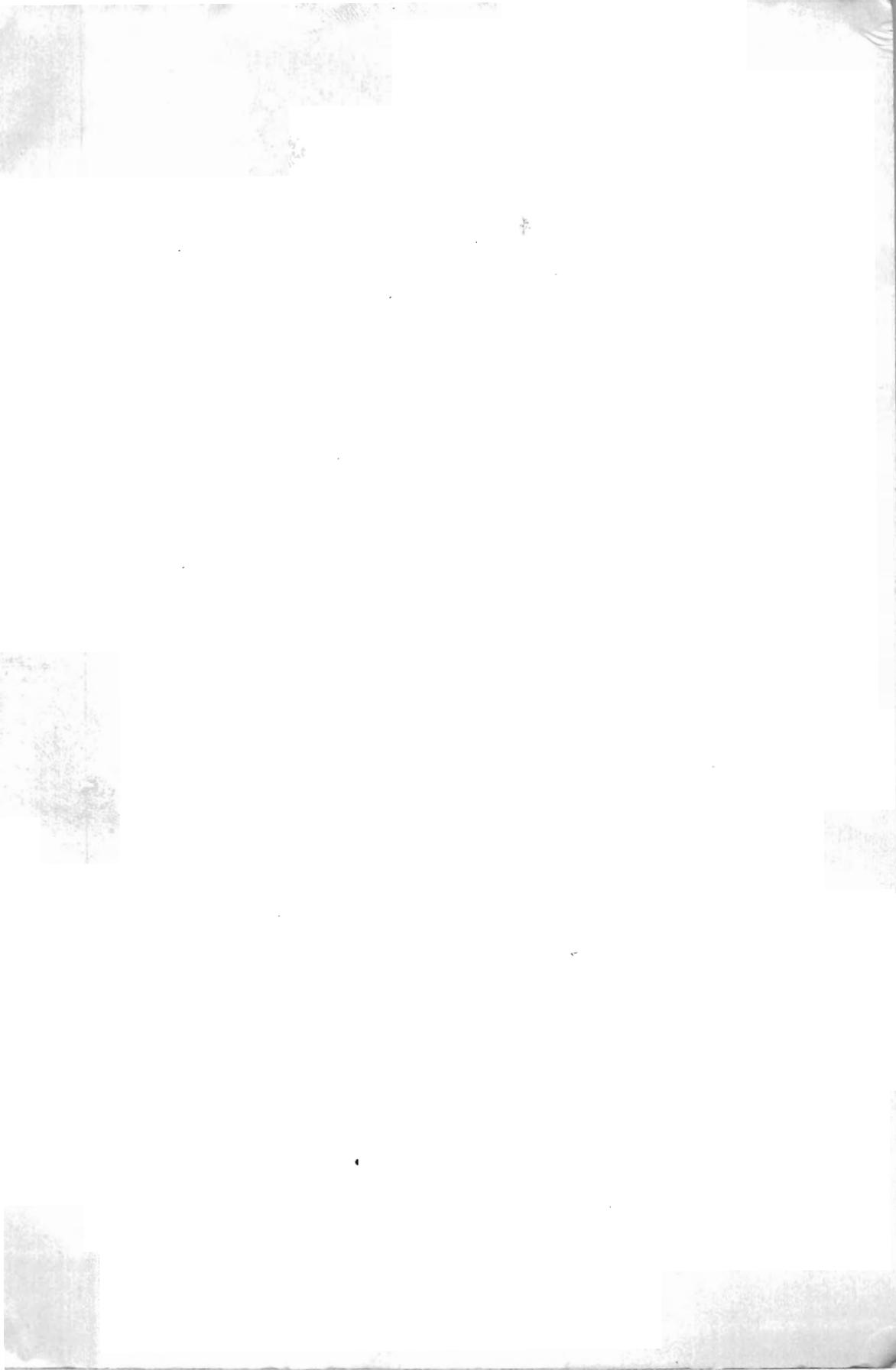
archives du Comité de la

Survivance française en

Amérique.



LA VIE FRANCO-AMÉRICAINÉ





ABBE. ADRIEN VERRETTE

*Président du Comité de la Survivance
française en Amérique.*

La VIE

franco-américaine ⁷

•1949



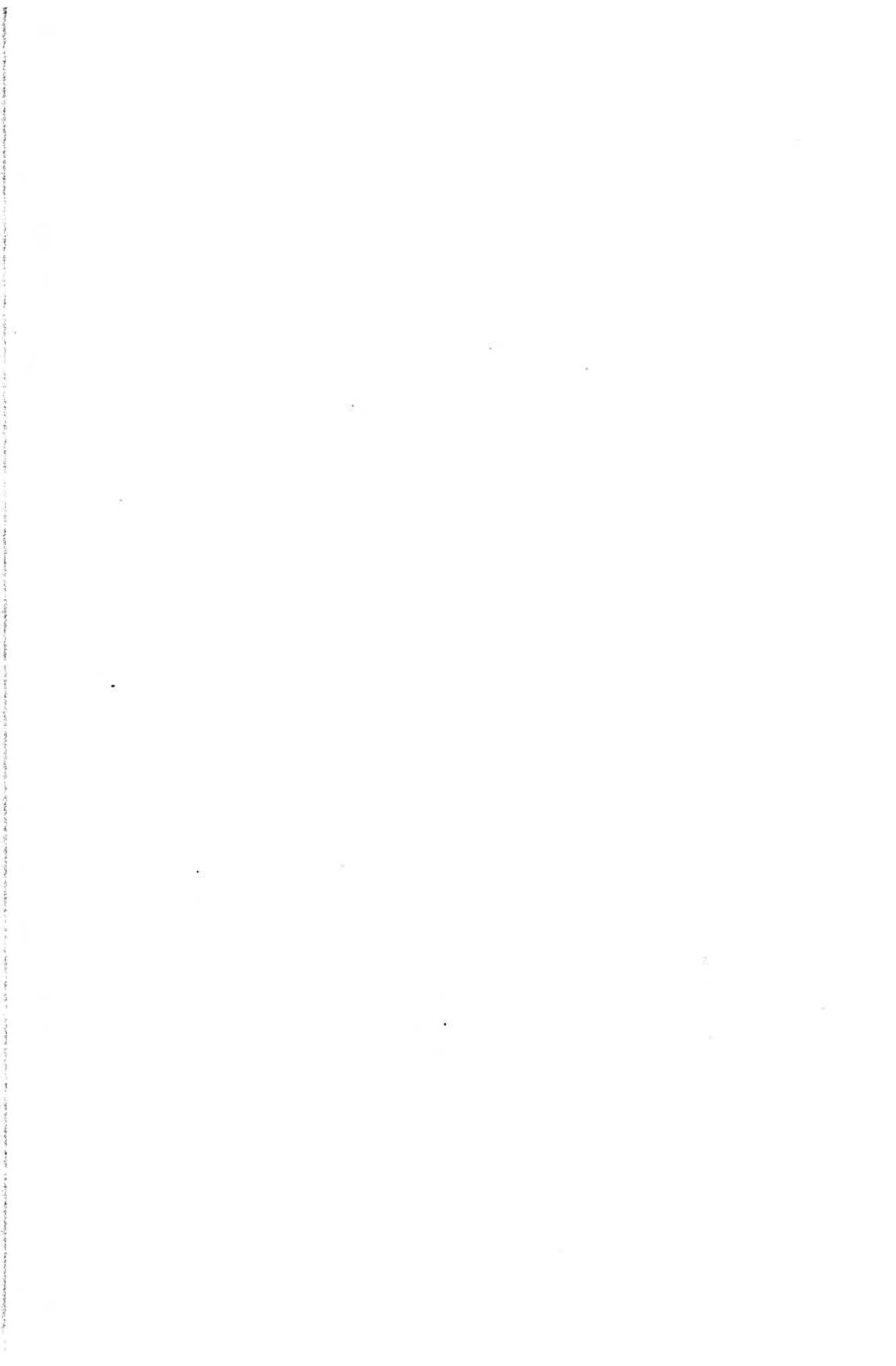
Centenaire Franco-Américain
1849-1949

Cédé Par

le comité de la survivance
française en Amérique

1950

BIbliothèque DEVESEE
COLLEGE STANISLAS
25, RUE ST-JACQUES
DRUMMONDVILLE — P.Q.



A TOUS NOS FRERES DE CHAQUE
COTE DE LA FRONTIERE QUI
MAINTIENNENT A L'HONNEUR
LE FLAMBEAU DE LA CULTURE
FRANCAISE EN AMERIQUE

Avec la collaboration

du

Comité d'Orientation Franco-Américaine



UN CONTE

EN GUISE DE PREFACE

Philippe Aubert de Gaspé commence le récit de ses Mémoires par un conte intitulé le: Coin de Fanchette.

Il s'agit d'une femme qui laissait tout traîner dans son ménage. Quand on lui en faisait le reproche, elle répondait: "J'ai oublié de le mettre dans le coin; mettez-le dans le coin". Un de ses marmots s'écrase le nez sur un meuble à la traîne. Sa fille, en robe de bal, met le pied dans un baquet et tombe tête première dans un seau d'eau sale. Le grand-père accourt et renverse une poêle pleine de graisse bouillante. Le mari, rentrant de l'ouvrage, donne sur un coffret qui bloquait la porte et se fait une bosse au front. Fanchette court au garde-manger pour se procurer une bouteille de vinaigre, afin de bassiner le front de son mari. Dans son empressement, elle fracasse la bouteille. Elle se précipite alors à la cave pour remplacer le vinaigre par de la saumure. Mais elle s'accroche les jambes quelque part, pique une tête dans l'escalier et se casse le cou.

Le compilateur de la Vie franco-américaine procède un peu à la façon de Fanchette. Au fur et à mesure qu'un événement se produit, il le met dans le coin, c'est-à-dire dans son livre. Il y a toutefois cette différence entre le Coin de Fanchette et la Vie franco-américaine, que le désordre règne dans le coin, tandis que chaque chose est à sa place dans le livre.

La Vie franco-américaine en est déjà à son onzième tome. L'ensemble représente plus de 4,900 pages, ce qui, sur une période de onze ans, équivaut à 445 pages par année. Si à ce labour l'on ajoute la desserte d'une paroisse et d'une mission, plus la présidence d'une corporation pour la construction d'un hôpital, d'un chapitre de la Croix rouge, de la Société Historique franco-américaine, du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, de la Commission des Archives de l'Association Canado-Américaine, on ne peut faire autrement que d'en arriver à dire, en songeant au directeur: quel bourreau de travail!

Le présent volume de la Vie franco-américaine a ceci de particulier qu'en plus de relater les événements de l'année, il marque un jalon important: celui du Centenaire de la franco-américanie. L'histoire des établissements français aux Etats-Unis se compartimente en effet de plus en plus clairement. Il y eut d'abord, à la fin du dix-septième siècle et au cours du dix-huitième, ce que l'on peut appeler l'âge des découvertes et des grandes explorations par des Français et des Cana-

diens-Français. Vint ensuite, pour la première moitié du dix-neuvième siècle, ce qu'un historien américain appelle l'âge des ténèbres. De 1850 à 1869, ce fut l'âge missionnaire. De 1869 à 1890, c'est l'âge d'expansion. Enfin, de 1890 jusqu'à nos jours, ce fut l'âge de la stabilisation au cours de laquelle l'on assiste au processus d'une évolution qui nous fait passer du canadianisme de Ferdinand Gagnon au franco-américanisme défini par le Comité d'Orientation.

A l'argument que la langue est la gardienne de la foi, s'en superpose un autre, celui de la qualité de notre civisme américain. Doué un nouveau concept de vie franco-américaine prenant son inspiration dans le principe du pluralisme culturel, celui-ci étayé à son tour par la loi naturelle, le droit constitutionnel américain, le droit international relatif aux minorités, le droit historique, et la doctrine sociale de l'Eglise. Ce sont là des bases solides, comme le notait, il n'y a pas longtemps, la revue Relations, dirigée par les RR. PP. Jésuites de Montréal. La mise en application, dans la vie courante, du principe du pluralisme culturel comporte toutefois des aléas. Il est utopique de croire que l'on peut faire de chaque Franco-Américain un parfait bilingue. Il y a toujours le danger que l'usage d'une langue l'emporte sur l'autre. Mais le Franco-Américain n'a pas le choix. Il ne peut être un véritable Américain sans parler l'anglais, et il ne peut rester Franco sans savoir le français. En cela, sa situation ressemble à celle d'un Belge ou d'un Suisse. Quels que soient d'ailleurs les inconvénients du système et en dépit des gémissements que l'on entend sur l'affaiblissement de notre caractère français, il est incontestable que nos églises s'emplissent chaque dimanche, nos écoles débordent, nos sociétés nationales suivent une courbe ascendante, notre presse se maintient en dépit des plus grandes difficultés, notre vie politique et économique est en progrès, alors que sur le plan de l'éducation supérieure, nous sommes sur le point de passer du grade collégial au grade universitaire.

C'est tout cela qui est démontré dans le présent volume de la Vie franco-américaine, fidèle miroir de nos accomplissements et de notre évolution.

Adolphe Robert

Manchester, N.-H., le 17 novembre 1950

AVANT PROPOS

Pour bien des raisons, le Comité de la Survivance française est heureux d'accueillir et de verser dans ses archives ce douzième rapport de La Vie Franco-Américaine. Il est l'un des plus imposants chapitres de la vie française en Amérique. De fait, ceux qui ont préparé ce documentaire y ont inclus, au chapitre des activités du Comité, un tour d'horizon assez complet de nos gestes, partout sur le continent, ce qui rend ce volume encore plus précieux.

Mais, c'est bien de la franco-américanie en somme, que le rapport nous entretient. Il fait défiler sous nos yeux les diverses manifestations que nos frères ont enregistrées au cours de l'année.

L'année 1949 marquait le centenaire de leur présence organisée, surtout dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Ils ont célébré cet événement historique avec des accents qui les honorent. Ils avaient en quelque sorte à re-définir leur doctrine de vie pour l'adapter aux modalités de leur participation à l'existence américaine dont ils sont partie intégrante. L'entreprise était considérable et de la plus grande importance pour eux.

Le concours d'études et de commentaires que provoqua cet événement montre, à quel point, tous les yeux de l'Amérique française étaient tournés vers les Franco-Américains, en cette heure décisive pour eux. Que feront-ils? Que diront-ils? Vers quoi tendent-ils? Voilà autant de questions que se posaient tous les observateurs. La majeure partie du présent rapport montre de quelle façon ils se sont comportés et quelles ont été les résolutions prises au soir de ce grand effort de sondage.

Il y a déjà longtemps que des démographes se penchent sérieusement sur l'histoire et le rayonnement des Franco-Américains, pour essayer de fixer leur sort définitif. Que vont-ils devenir, ces deux millions de frères, qui vivent au milieu de plus de 150 millions de concitoyens d'expression et de civilisation anglaise. Avec statistiques en main, la plupart finissent par leur réserver une disparition certaine, qui, heureusement, retarde de décade en décade! Il y a cinquante ans, on affirmait sérieusement que cette disparition fatale était proche. Les Franco-Américains étaient appelés à disparaître. Voilà qu'en 1949, ils sont tout de même assez vigoureux pour convoquer des assises émouvantes auxquelles prennent part des ouvriers encore nombreux et confiants.

Sans doute, les plus avertis parmi eux ne sont pas sans admettre qu'ils ont fait des pertes colossales et que les fléchissements dans leurs

rangs se multiplient. Ils gémissent surtout de voir que certaines influences sont à l'oeuvre pour miner les forces de résistance et de rayonnement. Ils s'émeuvent surtout du fait que ces manoeuvres sont concertées en violation des droits sacrés de la dignité humaine. Pourtant les Franco-Américains sont l'un des groupements les plus soumis à leur Foi et au nombre des citoyens les plus loyaux de la patrie. Ils ne peuvent pas comprendre non plus pourquoi les apôtres de leur survivance sont vus et considérés comme des troubles paix en certains lieux. Mais ils ont confiance quand même, et c'est la raison d'être de leur "Croisade de Prière" afin que le Ciel finisse par établir un équilibre plus équitable dans les esprits.

Ces considérations pour navrantes qu'elles soient ne font pas perdre de vue les autres facteurs, qui militent tout naturellement contre la conservation de leurs trésors culturels. Les Franco-Américains sont une faible minorité culturelle comparée à la masse totale de la population. Ils voient également qu'un manque de zèle empêche la jeunesse d'être mieux renseignée sur la nécessité de conserver leur patrimoine culturel. Ils s'étonnent que la lassitude s'empare de certains de leurs chefs, qui craignent parfois les représailles. Ils notent enfin les nombreux départs de la famille pour des raisons utilitaires! Tout cela, ils le savent et le regrettent profondément. Malgré tout, les Franco-Américains existent et constituent encore de robustes chrétientés en Nouvelle-Angleterre. Et à cause de leur nombre, aujourd'hui, on parle cent fois plus français qu'il y a cent ans.

La plus grande faiblesse qui nuit présentement à une ressaisie efficace c'est le manque de solidarité, occasionné par l'émiettement des forces et peut-être aussi par une indifférence, encouragée en certains milieux. Le Centenaire semble avoir apporté un soulagement sensible, mais le travail de consolidation est lent et parfois pénible.

Le Comité d'Orientation franco-américaine, composé des plus dignes et des plus sages représentants de la franco-américanie, à son tour, semble avoir rallié les esprits. Il a démontré que l'on peut s'occuper sérieusement et dignement de nos problèmes culturels. Il a reçu l'appui de la presque totalité des Franco-Américains. Il travaille en profondeur et avec sincérité. Il a établi cette vérité, que parmi les apôtres de notre survivance, il n'y a pas de faux frères et que si l'on peut différer librement sur la manière de procéder dans l'oeuvre de conservation, tous croient sincèrement et honnêtement dans la valeur et le droit à l'existence de notre patrimoine culturel au sein de la glorieuse patrie américaine.

Le Comité de la Survivance française veut donc féliciter les Franco-Américains d'avoir posé ce geste si réconfortant. Lui-même composé des plus hautes autorités universitaires, sociales et culturelles, tant

religieuses que laïques de l'Amérique française, il comprend tout le dévouement que demande la persévérance d'une minorité. Reconnaisant que les Franco-Américains sont les seuls à pouvoir décider de leur sort, il les appuie donc dans leurs légitimes aspirations. Basé sur la solidarité de tous les groupements français sur le continent, le Comité croit que dans la poursuite et le maintien de trésors spirituels, il ne peut pas exister de barrière. C'est ainsi que de chaque côté de la frontière, le Comité poursuit paisiblement son oeuvre de rayonnement, car nous sommes tous frères par la foi, la langue et la tradition.

En plus de leur Centenaire, les Franco-Américains, à l'occasion de leur fête patronale, ont assisté à Manchester, au dévoilement d'un superbe monument érigé à Ferdinand Gagnon, l'un de leurs grands précurseurs, qui est considéré comme le fondateur de leur presse. Quelques jours plus tard, les pèlerins de la Survivance se transportaient dans une vingtaine de centres de la Nouvelle-Angleterre, pour renforcer de vieilles amitiés avec leurs frères franco-américains. Partout, ils furent accueillis avec des accents émouvants.

Et la série des manifestations se continua avec des jubilés de paroisses, d'écoles et de sociétés pour attester partout qu'il existe toujours en franco-américanie une belle vitalité. Enfin l'année se termina par la célébration du cinquantenaire de La Société Historique franco-américaine, à Boston. A cette fête, vraiment historique, le premier ministre du Canada, le Très Honorable Louis St-Laurent était l'invité d'honneur. Sa présence ne fit que confirmer l'existence du fait français en Nouvelle-Angleterre. Une délicatesse qui toucha profondément toute la franco-américanie.

Et c'est ainsi que se continua encore, en cette année 1949, si merveilleusement, le miracle français en Amérique. Si les autres races sont venues sur ce continent pour y faire la conquête du sol et de toutes ses richesses matérielles pour y accomplir des merveilles, la civilisation française, avec son génie immortel y a laissé son empreinte spirituelle. Partout où ses fils ont circulé, ils y ont gravé la trace de leur apostolat. Ce monopole spirituel, elle le continue paisiblement dans l'âme de ses héritiers, qui, par une étonnante adaptation psychologique, tout en devenant les indéfectibles serviteurs de deux belles patries, ont toujours conservé à leur stature américaine leur visage français. Le Ciel a voulu ce phénomène. Il est digne que nous le continuions avec amour.

*Adrien Verrette, ptre
Président du Comité de la Survivance française*

Chapitre I

Centenaire Franco-Américain

1849-1949

Sans conteste, la célébration du Centenaire Franco-Américain à Worcester, fut le plus important événement dans nos annales, depuis cinquante ans. A cause des problèmes qu'il étudia et des directives que les congressistes acceptèrent, on peut dire que cette manifestation fut suprêmement et vraiment historique. Aucun groupe particulier au sein de la grande famille franco-américaine aurait pu ainsi faire l'union des esprits et des coeurs.

Le récit de ces heures intenses amène tout naturellement beaucoup de détails et de noms. Mais puisque ce centenaire doit passer à l'histoire, il importe d'en recueillir tous les échos. Trop souvent, on se borne à la parole de l'un ou de l'autre chef pour résumer un événement et on oublie la part pourtant bien importante des humbles et des modestes. Ce ne sont pas toujours les plus en évidence qui portent le poids du jour. Dans notre travail de survivance, il est possible parfois de s'arroger le titre de sauveur sans qu'en réalité il y ait du mérite. Les plus méritoires dans notre oeuvre de survie sont souvent les humbles et les modestes qui demeurent ce qu'il sont par vertu et conviction, sans trompette ni publicité. Il sont foncièrement sincères et honnêtes. Une escadrille de discoureurs peut rendre service à l'occasion. Ce qui compte à la vérité, c'est bien l'effort soutenu d'un chacun, la tenacité de l'âme droite et bien trempée, la fidélité de celui qui croit et vit en conséquence.

Le congrès de Worcester a donc rencontré des centaines de ces dévoués serviteurs qui lui ont apporté leur collaboration sincère. Ces compatriotes ont pris conscience des responsabilités de l'heure. Ils ont agi ensemble pour le bien commun.

I

Préparatifs

Il faut le répéter clairement. Durant le congrès de Worcester, il ne fut aucunement question d'un centenaire paroissial. Dans la pensée des organisateurs, le centenaire n'était pas l'anniversaire d'une paroisse ou d'une société, mais bien "*Un Centenaire de Vie Franco-Américaine*" tout court. Malheureusement, à cause de la proximité d'un centenaire paroissial qui aura lieu l'an prochain, plusieurs ont uni ou mêlé les deux dans leur hommage etc. C'est ce qui explique qu'il sera fait mention assez souvent dans les articles de rédaction, du centenaire de l'une de nos premières paroisses.

Réunir les Franco-Américains dans un grand congrès était une entreprise considérable. C'était la première tentative depuis la dix-neuvième et dernière Convention Nationale, tenue à Springfield, Massachusetts en 1901. Il est vrai que les Congrès de la Fédération Catholique Franco-Américaine de 1916 à 1934 avaient tenu des assises annuelles utiles ainsi que nos grandes mutuelles avec leurs congrès quadriennaux. Mais un ralliement de toute la franco-américanie s'imposait dans l'esprit de plusieurs chefs.

La fondation du Comité d'Orientation Franco-Américaine, en 1947, allait tout naturellement préparer les voies pour un tel rassemblement. Constitué d'une vingtaine de représentants sérieux de la vie franco-américaine, le Comité se proposa comme but "*après avoir repensé tout le problème de la survivance, de fixer l'idéal historique, concret et commun que les Franco-Américains doivent poursuivre: de faire le dénombrement exact des forces dont ils disposent pour le réaliser; enfin, d'unir tous les Franco-Américains dans la poursuite méthodique et cohérente de cet idéal de survivance.*" En somme, c'était définir en quoi consiste nos raisons présentes de survivance, faire un relevé de nos effectifs et inviter les compatriotes à la pratique plus intense de cette vie qui nous est commune. Une *Commission d'Etudes* fut donc chargée de formuler cette doctrine de vie. Après plusieurs séances, le texte en était enfin adopté et l'on chercha le moyen de le faire sanctionner par toute la franco-américanie. C'est ce qui amena le projet de la grande manifestation de Worcester. Elle prit la forme de "*Centenaire de Vie Franco-Américaine*". On y étudierait la doctrine de vie franco-américaine, on l'approuverait et l'on chargerait officiellement le Comité d'Orientation Franco-Américaine de la répandre et de l'exploiter au service de tous.

Pendant que se poursuivait la tâche ardue de la Commission d'Etudes, M. Antoine Clément, qui avait été membre du Comité (au début) mais qui s'était retiré pour être plus libre, publiait le 28 août dans *L'Etoile* "*Sur la scène de chez nous*" un article intitulé "*Le Centenaire Franco-Américain*", devançant un peu la pensée du Comité d'Orientation qu'il connaissait. Il disait donc: "L'ère est aux centenaires et aux timbres commémoratifs..... Et parmi tous ces centenaires, il en est un qui doit prendre sa place avec éclat en raison de l'oeuvre mémorable accomplie par les nôtres ici depuis un siècle, et celui-là c'est le Centenaire Franco-Américain."

A son assemblée du 15 septembre, le Bureau du Comité approuvait le travail, à peu près terminé, de la Commission d'Etudes et prêt à être ratifié par l'Assemblée générale du Comité. On discuta alors un projet de grand ralliement pour obtenir la ratification officielle de cette doctrine de vie et aussi pour favoriser sa diffusion. L'abbé Verrette proposa la tenue d'un congrès de la franco-américanie à Wor-

cester en 1949, ce qui répondait en quelque sorte au projet du centenaire. On l'appellerait simplement "*Centenaire de Vie Franco-Américaine*". On chargea ce dernier de dresser un programme qui serait étudié par l'Assemblée générale en novembre.

Le 21 septembre, M. Clément, tenant pour certaine la célébration du centenaire, dans un article "*Le Centenaire que nous célébrons*" insistait sur l'émission d'un timbre commémoratif, à l'occasion du Centenaire. Il demandait que la célébration de cet événement historique ne soit pas l'affaire d'une seule société, mais bien, préparée par un organisme qui pourrait rallier les suffrages de toute la franco-américaine, comme la Société Historique Franco-Américaine, elle-même cinquanteenaire, ayant été fondée en 1899. Il préconisait encore la formation d'une Fédération de toutes les sociétés comme la formule par excellence. Mais il fallait organiser le congrès et la fédération n'existait pas!

L'Assemblée générale du Comité d'Orientation, tenue à Boston le 10 novembre, ratifiait le texte du Manifeste et celui du Mémoire, à peu près terminé sauf quelques retouches. On adoptait ensuite le projet du Centenaire patroné par le Comité et organisé, si celle-ci acceptait, par la Fédération des Sociétés Catholiques Franco-Américaines du Comté de Worcester. Il était bien entendu dans la pensée de tous les membres, que les textes, en définitive, pour adoption officielle seraient soumis aux délégués du congrès pour modification ou changement.

Une commission du Centenaire fut nommée comprenant le R. P. Henri Moquin a.a., président, Jean-Charles Boucher, Henri Goguen, Lauré Lussier, Wilfrid Mathieu et l'abbé Oscar Normand. Elle servirait d'agent de liaison avec la Fédération de Worcester. Le programme proposé comportait, un congrès d'études, un banquet, une messe, le dévoilement d'une plaque commémorative, un bal et un festival de la bonne chanson.

La Commission du Centenaire rencontrait les officiers de la Fédération à la salle Franchère, le 23 novembre. Le R. P. Moquin a.a., présidait. Après avoir pris connaissance du projet, la réunion ajournait au 5 décembre en présence des membres de la Fédération. On accepta alors avec enthousiasme, l'organisation du Centenaire en fixant les dates des 28 et 29 mai. M. Archibald Lemieux y allait d'un don de \$500.00 pour assurer le succès de l'entreprise.

Les réunions du Comité de la Fédération se multiplièrent dans la suite. Chaque semaine à l'hôtel Aurora, le Comité Exécutif rencontrait des membres du Comité d'Orientation pour la revue du progrès dans les préparatifs. Pour rencontrer les lourdes dépenses, une grande raffle fut proposée pour toute la Nouvelle-Angleterre. Elle rapporta un beau succès. Toutes les dépenses furent soldées et un résidu

de \$2000.00 fut affecté par la Fédération à la création de "*Bourses Scolaires*".

Il serait trop long de raconter par le menu détail tout le travail accompli par cette vaillante Fédération. D'ailleurs nombre de détails et d'incidents sont relatés au cours de ce chapitre. Ils compléteront ce récit. La Fédération fit appel à toutes les Fédérations régionales de Fall-River, New-Bedford, Woonsocket, Manchester, Lowell, Lewiston-Auburn, Southbridge, Lawrence, Waterbury et autres. Celles-ci répondirent avec empressement, et toute la franco-américanie fut remuée par des équipes de propagandistes. Une généreuse collaboration se manifesta dans tous les centres. On sentit à un moment que tous les Franco-Américains étaient conscients de l'événement historique qui allait se produire.

La formule avait été le secret du succès. Ce n'était pas l'affaire d'un groupe ou d'une région mais bien celle de tout l'élément franco-américain en Nouvelle-Angleterre. L'on comprit que sous cette formule heureuse combien de belles et grandes choses pouvaient être accomplies. La presse se mit de la partie avec une publicité généreuse et sympathique. Le Comité publia ensuite un magnifique programme souvenir, en lui-même un beau document informateur.

Il faut ici rendre témoignage à la Fédération de Worcester. Malgré les quelques nuages qui assombrirent son enthousiasme, à certaines heures, elle s'employa avec un dévouement admirable. Elle fit de ces fêtes splendides l'une des plus belles pages dans nos annales. Et c'est ainsi que le comprit toute la grande famille française d'Amérique.

Comités du Centenaire

Patron

Comité d'Orientation Franco-Américaine

Organisateur

La Fédération des Sociétés Franco-Américaines
du Comté de Worcester

Ulric Gauthier, président; Parmelia Ravenelle et Joseph Lajoie, présidents honoraires; Armand Jetté, doyen; Me René Brassard, Antonio Vigneault, Aldei Beauchemin, Alphée LeBlanc, Joseph Ménard et Hilaire LeBlanc, vice-présidents; Alban LeBlanc, trésorier, Cécile Jetté, secrétaire; Pearl Lacouture, adjointe; Roger Beaulieu et Marie Vigneault, maître et maîtresse des cérémonies; Abbé Joseph Boutin, aumônier honoraire et Abbé Georges Trottier, aumônier.

Comités d'Organisation

Présidents honoraires, Archibald-R. Lemieux, Ulric-J. Gauthier.
Président, Me René-A. Brassard.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Vice-présidents, Joseph-G. Ratté, Dolord-J. Hamel, Armand-C. Jetté, Gabriel Crevier, Armand Jalbert, Aldéi Beauchemin, Alfred Cormier, Nazaire Goguen, Altenor Mallette, John Morgan.

Secrétaires, Mlle Flora-I LeMoine, Mlle Jeannette Belisle, Michel C. Scheurer.

Trésoriers, Alexandre-G. Lajoie, Mlle Pearl Lacouture.

Comité de la Fête Religieuse, Président Narcisse-A. Belisle, Dr Adélar-J. Harpin, Alfred-O. Nault, Joseph-P.-E. Lajoie, Alexandre G. Lajoie, Joseph-G. Ratté, Roger Rice.

Comité du Congrès d'étude, Président Me J. Oscar Rocheleau, Dr Gabriel Nadeau, Dr Albert Deschesnes, Dr Robert-A. Bolduc, Dr Raymond-J. Savignac, Me Laurie-J. Cormier, Dr Alphonse-A.-N. Ducharme, Mme Germaine Ratté, Mme Wilfrid Beaulieu, Me Léo-C.-M. Deschesnes, Dr Louis-U. Jacques, Le juge Georges-E. Rice, Me Edouard-A. Brodeur, Mlle Elise-A. Rocheleau, Prof. William Bourgeois.

Comité de Finances, Président Joseph-G. Ratté, Archibald-R. LeMieux, Edgar-J. Potvin, Roméo-J. Ratté, James-C. Bonin, Paul-E. Soulière, Elzéar-P. Dubois, Dr Jean-Noël Thibert, John-B. Danis, Henri St-Pierre, Paul Grenier, Marcel Chêne, William-E. Aubuchon, Me Rosario Normandin, Me Eugène Turcotte.

Comité du Médaillon, Présidents, L'abbé Omer Chevrette, Mme Edouard-A. Brodeur, Léo-P. Gallant. Mlle Germaine Potvin, Mlle Madeleine Brodeur, Mlle Thérèse Perron, Mlle Lorraine Granger, Mlle Adrienne Bélanger, Mlle Pauline Phaneuf, Mlle Jeanne Desautels, Mlle Claire Ledoux, Mlle Cécile Ledoux, Mlle Jeanne Défossé.

Comité du Programme, Président Roger-J. Beaulieu, Wilfrid Beaulieu, Joseph-A. Lambert, Prof. Louis Deschesnes, Ernest Fontaine, Lionel Héon, Albert-J. Croteau, Antonio Vigneault, Jean-Charles Boucher, Georges Côté, Mme Annette Hamel, Mlle Rachel Varin, Mlle Jeanne Alarie, Mlle Dorothée Bousquet, Mlle Lorraine Deslauriers, Tilman-C. Grenier.

Comité du Festival, Président Ulric-J. Gauthier, L'abbé Omer Chevrette, Mlle Pearl Lacouture, Mme Cécile Jetté, Mlle Aurelie Burbank, Mlle Loretta Kunzinger, Dr Albert-L. Ménard, Norman Dupuis, Mme Gabriel Crevier, Mme Raymond Hébert, Mme Joseph O.-L. Paradis, Mme Tilman-C. Grenier.

Comité de Logement, Président Sylvio Langlois, Oscar Côté, Philippe Grenier, Mme Ferdinand-D. Dion, Mlle Claire Grenier, Paul Grenier, Georges Racine, Howard Dame.

Comité de Publicité, Président Gabriel Crevier, John-P. Méthot, Walter Camirand, Mlle Eveline Fournier, Mme Delisca Dubois, Mlle Phoebe-C. Rocheleau, Mme Sara Bartlett, Hilaire LeBlanc, Edouard Lachance, Joseph Racine, Raymond Laroche, Alphée LeBlanc, Paul

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Tessier, Harvey-A.-J. Muir, Jean-Nil Varin, Wilfrid Beaulieu, Norman Plante.

Comité des Délégués, Présidente Mme Pierre Messier, Mlle Lumina Roy, Mme Annette Dion, Mme Parmelia Ravenelle, Mme Paul Grenier, Mme Marie-T. Briand, Joseph Lambert, Ulysse Roy, Antoine Vallée, Antonio Vigneault, L.-Paul Courchesne, Frank-J. Carboneau, Georges Guillemette.

Comité des Salles, Président Joseph-P.-E. Lajoie, Ferdinand-D. Dion, Léonidas Gagnon, Mme Maria Vigneault.

Comité des Décorations, Président Henry-B. Hamel, Mlle Lauréa M. Hamel, Paul-C. Tassé, Wilfrid Mathieu, Raymond-A. Galipeau, Henry Simard, Albert-J. Roy, Norman-D. Nault, Mme Arthur Vigeant, Bertrand-G. LeBlanc.

Comité de Visite, Présidente Mme Pauline-A. Brassard, Mme Arthur Belisle, Mme Edward McKeon, Mme John-B. Danis, Mme A.-N. Belisle, Mlle Alyce Benoit, Mlle Georgette LeBlanc, Mme Philippe Simard, Mme Louis-U. Jacques, Mme Marcel-C. Chêne, Mme Hervé Letourneau, Mme Ernest Anger.

Placiers, Président Roger-A. Rice, Ephrem Monette, Henry-E. Prunier, Henry-B. Hamel, Dr Alfred-N. Belisle, Edouard-G. Gaudette, Alphonse Lacouture, Henry-C. Alarie, Sylvio LeBlanc, Albert H. Surprenant, Frédéric-E. Hébert, Ernest-A. Anger, Me J.-Oscar Rocheleau, Adélar-W. Thibeault, Dieudonné-C. Ratté, Emery Alain, Alfred-G. Cormier, Dr Armand-P. Gelinat, Théodore-G. Racicot.

Comité des Voies et Moyens, Président Armand-C. Jetté, Alban LeBlanc, John Morgan, Joseph Ménard, Nazaire Goguen, Albert-J. Croteau, Armand Jalbert, Mlle Pearl Lacouture, Alfred Cormier, Léopold Bourette, Philippe Erard, fils.

Comité des Orateurs, Président Dolord-J. Hamel, Rév. Père Armand Morissette, OMI, William Berthiaume, Zéphirin-J. Daoust, Pierre Desrosiers.

Comité de Réception, Président J.-Alexandre Demers, M. et Mme H.-Oscar Rocheleau, M. et Mme Wilfrid Beaulieu, Dr et Mme Raymond-W. Gadbois, Dr et Mme Henry Chevalier, M. et Mme Linus Allain, Me Napoléon Racicot, Mme Ulric-J. Gauthier, Prof. et Mme Lucien-H. Desjardins, Mlle Marie-Louise Lajoie, M. et Mme Joseph-A. Patenaude, Dr et Mme Gédéon Bellehumeur, Dr et Mme Frédérick-E. Dupré, Dr et Mme J.-René Tassé, Dr et Mme J. C. E. Tassé, M. et Mme Philippe-J. Simard, Dr et Mme Albert-L. Ménard, M. et Mme Archibald-R. LeMieux, M. et Mme Valmore X. Gaucher.

Comité du Banquet, Présidente Mme Rose-V. Richard, vice-président Louis Godin, Mme Henry-J. Gervais, Mme Félix Faucher,

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Mme Henry- C. Allarie, Mme Léo-J. Dion, Mme Walter Bashaw, Mme Adélarde-W. Thibeault, Mme Ernest-L. Anger, Mme Roland-E. Laurence.

Comité du Bal, Président John-P. Méthot, Gérald-O. Desplaines, Arthur Ledoux, Edmond Godaire, Robert Dwyer, Gérard Bélanger, Roger Boudreau, Mlle Mildred Richards, Mlle Mercedès Demers, Mlle Lorraine Deslauriers, Mlle Gertrude Desjardins, Mlle Germaine Potvin, Mlle Monique Tassé, Mlle Claire Ledoux.

Comité du "Luncheon", Président Francis-W. Letourneau, Mlle Lucille-A. Belisle, Paul-V. Tessier, Mme Ida Paquin, Mme Léo-J. Dion, Mme Roland-E. Laurence, Mme Emile-J. Noël.

Dès le début de mars, le Comité adressait le communiqué suivant à toutes les associations franco-américaines afin d'atteindre tous les compatriotes :

Centenaire franco-américain

98, rue Front, Worcester, Massachusetts

Comité d'Orientation

Président, Adolphe Robert Vice-président, J.-Henri Goguen

Deuxième Vice-président, l'abbé Stephen Grenier

Secrétaire, Rév. Père Thomas-M. Landry, O. P.

Trésorier, Dr Antoine Dumouchel

Directeurs, Rév. Père Léon Loranger, O.M.I.; Rév. Père Henri-J. Moquin, A.A.; l'abbé Adrien Verrette; Me Eugène-L. Jalbert;

Lauré-B Lussier

Bien chers compatriotes,

Il ne fait pas de doute que l'écho des préparatifs en vue de la célébration du centenaire franco-américain est déjà parvenu jusqu'à vous. Car la presse franco-américaine et même certains journaux d'outre-frontière, considérant l'importance de l'événement, lui ont déjà fait l'honneur d'une excellente réclame. Cependant nous avons jugé à propos de communiquer directement avec tous nos organismes nationaux: associations culturelles, clubs athlétiques et sociaux, etc., afin que chacun ait l'opportunité de donner son concours à nos fêtes.

Un centenaire, c'est une date importante dans la vie de n'importe quel peuple. C'est une date encore plus importante pour nous, qui sommes un peuple jeune, se débattant pour survivre au milieu du grand tout américain. Que nous soyons en mesure de célébrer cent ans de vie française en ce pays, voilà qui tient presque du miracle. C'est un triomphe pour le passé et une garantie pour l'avenir. Et il n'est pas difficile de voir en tout cela le doigt de la divine Providence. Aussi le révérend P. Thomas-M. Landry, dominicain, secrétaire du Comité

d'Orientation Franco-Américaine, avait-il raison de dire, l'autre jour, que la célébration de notre centenaire est un devoir moral pour tout Franco-Américain.

Afin de donner à ces fêtes la splendeur qui leur convient, le Comité d'Orientation Franco-Américaine, composé des membres les plus éminents de notre clergé et de nos grandes sociétés nationales, a confié à la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester l'exécution du programme que voici :

Le samedi 28 mai, dans l'après-midi, ouverture des fêtes par une séance d'étude du Manifeste Franco-Américain. Ce manifeste, qui est en préparation depuis deux ans, consiste en une nouvelle doctrine de vie pour les nôtres ; ou, si vous aimez mieux, une nouvelle ligne de conduite à suivre si nous voulons demeurer ce que nous sommes. Cette séance d'étude sera suivie d'un banquet, à six heures, puis un bal ; le tout à l'auditorium municipal de Worcester.

Le dimanche, 29, grand'messe solennelle à onze heures, à l'église Notre-Dame-des-Canadiens, alors qu'aura lieu le dévoilement d'une plaque commémorative du centenaire. Vers midi, "luncheon" à l'hôtel Sheraton.

Enfin dans l'après-midi de ce même jour on présentera le festival de la bonne chanson. Cet événement grandiose servira de couronnement à nos fêtes.

Vous voyez, tout le mal que se donnent les membres de la Fédération du comté de Worcester afin de préparer une célébration qui soit tout à l'honneur des nôtres et de nature à impressionner les étrangers. Alors, chers compatriotes, n'hésitez pas à nous donner votre bienveillante coopération car nous en avons grandement besoin.

- 1 — en annonçant notre centenaire ;
- 2 — en aidant de vos contributions, dans la mesure de vos moyens ;
- 3 — en envoyant au moins deux délégués à nos fêtes, à Worcester.

Toujours dans le but de simplifier les préparatifs, nous avons inclus sous ce pli une feuille que vous voudrez bien nous retourner avant le 10 mai.

Voilà bien qui va nécessiter quelques dérangements, quelques sacrifices ; nous nous en rendons parfaitement compte. Mais nos pères, eux, n'ont-ils pas fait des sacrifices pour nous préparer un avenir meilleur ? Nous n'avons pas le droit de compromettre, par notre indifférence, l'héritage que nous ont légué nos pères. Nous devons, au contraire, profiter de l'occasion qui se présente pour rallier nos forces et assurer notre survivance. Cela est nécessaire pour sauvegarder notre foi, afin de mieux servir notre patrie, les Etats-Unis d'Amérique et pour être plus heureux nous-mêmes.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Je vous remercie donc à l'avance pour votre généreux concours et je vous prie de me croire :

Bien cordialement vôtre pour le succès de notre centenaire,

Me René-A. Brassard,
Président du Comité d'organisation,
98, rue Front, Worcester 8, Mass.

Formule d'adhésion

Le nom de votre Société

Adresse

Le nom de vos deux délégués au Congrès d'Etude:

1.

2.

Veillez, s'il vous plaît, nous envoyer :

Pour le FESTIVAL DE LA BONNE CHANSON

.....Billets réservés à \$1.80 le billet

.....Billets non-réservés à \$1.20 le billet

Pour le BANQUET DU CENTENAIRE

.....Billets à \$2.50 le billet

Pour le BAL DU CENTENAIRE

.....Billets à \$1.20 le billet

Pour le LUNCHEON

.....Billets à \$2.50 le billet

Tout billet doit être payé à l'avance, à l'exception des billets pour le Festival et pour le Bal, avant le 16 mai, 1949.

Toute personne désirant une réservation d'hôtel s'adressera directement à

M. SYLVIO-A LANGLOIS
51 Hitchcock Road
Worcester 3, Massachusetts

A son congrès annuel, tenu à Worcester le 27 mars, la Fédération réitérait sa détermination de faire du congrès un des événements notoires de notre histoire. Au grand banquet de clôture, à l'hôtel Sheraton, sur l'invitation du président M. Ulric Gauthier, les délégués

réaffirmaient leur attitude. Ce fut à vrai dire le point de départ de l'effort géant que tous déploieront. L'une après l'autre les fédérations associèrent leur concours. L'appel suivant, adressé par l'Union Franco-Américaine de Lowell, le 6 mai, est un exemple de cette magnifique collaboration.

"L'Union Franco-Américaine de Lowell est heureuse de coopérer le plus possible avec le Comité du Centenaire Franco-Américain, afin que la participation adéquate de la population de Lowell à ces fêtes extraordinaires aide à en assurer le succès.

Vous avez reçu de M. l'avocat Brassard, président du Comité du Centenaire, une correspondance vous donnant tous les détails de la célébration et demandant à votre organisation de nommer deux délégués pour vous représenter à la séance d'études, qui aura lieu le 28 mai à 2 heures de l'après-midi. Nous espérons que cela a été fait.

Afin de faciliter le voyage à ceux qui voudraient aller grossir à Worcester, notre représentation, l'Union organisera, si les demandes en sont assez nombreuses, deux voyages par autobus.

Le premier, samedi 28 mai, partira pour Worcester, du Barrows Travel Service, rue Central, à midi, la séance d'étude devant commencer à 2 heures de l'après-midi. Le soir il y aura banquet et bal. L'autobus repartira pour Lowell à 11 heures p. m.

Dimanche 29 mai, l'autobus partira du terminus New England, rue Central, à 9 heures du matin. Cela permettra aux voyageurs d'assister à la grand'messe du Centenaire, au déjeuner et au Festival de la Bonne Chanson. Le retour se fera à bonne heure le soir.

Le prix aller et retour, pour ces voyages, est de \$2.00 par personne. On est prié de retenir sa place dans les autobus avant l'assemblée de l'Union du 24 mai, afin que les organisatrices sachent à combien de voyageurs elles devront procurer le transport.

Ces demandes doivent être adressées à Mme Anita-B. Hamel, 590 rue Market, tél. 9225, ou Mme Marie Houle, 36 rue Ford, tél. 2-1381, ou Mme Albina Chenelle, 370 rue Merrimack, tél. 3-1078.

Nous tenons aussi à faire savoir que l'Union ne vend aucun billet pour le banquet, le bal, le dîner ni le festival. Pour vous procurer ces billets, écrivez au Centenaire Franco-Américain, 98 rue Front, Worcester, Mass. Ou encore remettez votre commande avec l'argent pour les billets, avant le 10 mai, à l'Etoile, qui se chargera d'adresser une commande générale au Comité du Centenaire et vous avisera quand les billets seront arrivés.

Dans l'espoir que l'organisation de ces voyages facilitera à maints Franco-Américains de Lowell la participation aux fêtes du Centenaire, nous formulons le voeu que ces fêtes soient superbes."

Presse

Le Centenaire ne manqua certainement pas de publicité. Jamais événement ne fut plus étudié ni mieux animé. De chaque côté de la frontière de nombreux articles parurent, tous pour encourager vivement les organisateurs. De tous les coins, ce fut un immense cri d'espérance et de confiance. La publicité du congrès avait été confiée à M. Gabriel Crevier et à son équipe. Tantôt sous son nom ou comme Desormeaux, M. Crevier livra des communiqués intéressants qui firent le tour de la presse: *Vers notre centenaire*, *"Dans l'esprit de nos fêtes"*, *"Entre nous"*, *"Le jour se lève sur notre centenaire"* et *"Echos du centenaire"*.

Les journaux franco-américains furent particulièrement prolifiques. Plusieurs de leurs articles méritent d'être conservés. Il est impossible de tout reproduire. Il a semblé utile, cependant, d'en colliger un certain nombre. LE TRAVAILLEUR (Worcester) fut le plus enthousiaste. Ses numéros fourmillaient de communiqués et d'articles. Son numéro du Centenaire, 26 mai, à 36 pages en deux sections fut un des meilleurs au cours de ses 18 ans. M. Wilfrid Beaulieu avait invité les compatriotes intéressés à contribuer à cette édition spéciale. Il ajoutait: *"nous avons déjà en notre possession pour le remplir de lecture fructifiante, une gerbe abondante d'articles inédits, tous aptes à laisser la meilleure impression dans l'âme de nos lecteurs....."*

En plus des hommages fournis par une longue liste d'annonceurs, nous y relevons un choix d'articles vraiment captivants et signés par des plumes brillantes: Roger Picard: *"Une amitié franco-américaine"*; Harry Bernard, *"De la haute estime où l'on tient le français aux Etats-Unis"*; Richard Morfit, *"Fin ou commencement"*; Raymond Leglaive, *"Centenaire franco-américain"*; Alphonse Desilets, *"Le fossé de ligne"*; Albert Chambon, (consul de France), *"Un problème de culture"*; Edouard Murais, *"Message aux Canadiens-français, de tout coeur"*; Marcellin Tremblay, *"Un Anglais franco-américain"*; T. R. P. Thomas-Marie Landry, o. p., *"Le clergé franco-américain devant les besoins de l'heure présente"*; Charles Béquet (Belgique), *"Nation française d'Amérique prends conscience de toi-même"*; Henri Morisseau, o.m.i. (Ottawa) *"Les Oblats de Marie Immaculée dans la Nouvelle-Angleterre depuis plus de cent ans au service des Franco-Américains"*; Georges Lecomte et Georges Duhamel, de l'Académie française; Abbé Paul-Emile Gosselin *"Parallèle"*; H. M. A. Morin, *"Autour d'un centenaire"*; Raymond Jégaden (Paris), *"La Ville de Paris reçoit le buste de La Fayette, don des Etats de Virginie"*; Jean-Jacques Lefebvre, (Montréal) *"Un document précieux, le rapport de l'émigration de 1849"*; Abbé Victor Germain (Québec) *"Remontons quand on a la fierté d'être citoyen américain, faut-il s'en contenter absolument et s'interdire tout autre sujet de satisfaction patriotique? Si le terroir et*

si la souche étaient de bonne qualité les branches et les feuilles auraient mauvaise grâce à s'approprier toute la gloire. Francos, remontons volontiers à notre point de départ"; Eleanor Michel, "En feuilletant les romans canadiens-français contemporains"; Jeanne Grégoire, "Les origines canadiennes-françaises de Lake Linden, Michigan"; Auguste Viatte (Laval), "Bilan de l'Amérique française"; Paul Beaulieu (Consul canadien à Boston), "Promesses d'avenir"; Seraphin Marion (Ottawa), "Le Fait français dans la Nouvelle-Angleterre"; André Pujol (Argentine), "L'Amérique du Sud et la Survivance française"; Louis M. Meunier (Toledo), "En avant"; Pierre Driencourt (Paris), "Lettre aux américains"; Dantes Bellegrade (Port-au-Prince), "Le fait français en Haiti: catholicisme et culture"; Georges Boucher (Brockton), "Claire", poème inédit; Emile Lauvrière (Paris), "Les Acadiens en Nouvelle-Angleterre"; Arthur Milot, "Père et mère tu honoreras"; Antoine J. Jobin (Ann Arbor) "L'an quatre de l'âge atomique"; Robert Bouchard, "La langue française, cette patrie....."; Antoine Clément (Lowell), "C'est la centième année"; René de Messières (Conseiller culturel à l'ambassade de France à Washington), "Fondements spirituels de l'amitié franco-américaine"; Fernand Bertal, "Etablissement d'une colonie catholique-française aux Etats-Unis en 1789"; Gaston Adam (Nouvelle-Orléans), "Aux vaillants compatriotes de la Nouvelle-Angleterre"; Yvonne Le-Maître, "Le centenaire en famille"; Edward B. Ham (Ann Arbor), "La franco-américanie à l'entrée du nouveau siècle"; Georges Rosenberg de La Marre (Rockport), "Tour d'Horizon"; Antoine DuMouchel m. d., "Une de perdue, deux de retrouvées"; Armand Morissette, o.m.i., "Autopsie: la franco-américanie n'est qu'un vain mot dans le nord-est de l'Etat de New York, particulièrement dans le diocèse d'Ogdenburg"; Charles Bruneau, (Sorbonne) "Canadien français et Parisien français"; Sr Marie-Margarita, (Boston), "L'histoire de la paroisse Notre-Dame des Victoires, de Boston". En somme, un véritable répertoire de précieuses considérations en marge de notre vie française en Amérique.

Le CANADO-AMERICAIN, bulletin mensuel de l'Association Canado-Américaine, (Manchester) fut à son tour bien généreux. Les éditions de février à août en furent remplies, annonçant le centenaire et reproduisant les communiqués, les appels, les textes du manifeste, du mémoire et des résolutions etc. M. Adolphe Robert rédigea ses impressions dans une série d'articles intitulés: "Grandeurs et Misères d'un Centenaire".

Le journaliste qui sembla donner le plus grand effort personnel fut M. Antoine Clément, rédacteur à l'Etoile de Lowell. Créateur du terme "franco-américanie", dès le 24 août 1948, M. Clément suggérait la tenue d'une pareille manifestation dans "Le Centenaire franco-américain". Le 21 septembre, alors que l'idée faisait son chemin, il revenait

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

sur "*Le Centenaire que nous célébrons*". Il ajoutera ensuite, "*En marge du franco-américanisme*", "*La Fédération Catholique franco-américaine 1916-1934*", "*Que faites-vous pour le centenaire?*" et "*C'est la centième année*". L'Etoile publiera aussi son numéro spécial à l'occasion du centenaire et son reportage sera complet, dans la meilleure note.

M. Edouard Fecteau, collaborateur à l'Etoile et au Courrier de Lawrence, et collègue de M. Clément, multipliera aussi ses articles. Il préconise la fondation d'un "*Boys Town F.-A.*" et revient souvent à la charge. Au nombre de ses articles, "*Pour le Manifeste*", "*Au grand ralliement*", "*Congrès franco-américain*", "*Lueurs d'Espoir*", "*Hyphe-nated*", "*Allez le dire*", "*La race émue*" et autres.

Avec son sens très avisé dans l'interprétation de nos problèmes culturels, M. Philippe-Armand Lajoie, le doyen actif de nos journalistes et peut-être le plus brillant, parlera des "*Jours de gloire pour les Franco-Américains*", et il appellera le centenaire une "*Fête unique pour tout l'élément*". L'Indépendant (Fall-River) contribuera sa bonne part. Dans "*Ça et Là*", M. Lajoie commentera à sa manière les événements, y ajoutant de judicieuses considérations: "*Centenaire de la Franco-américanie*", "*Appréciations méritées*", "*Les doléances d'un confrère*" et "*L'espoir repose sur les jeunes*". A l'occasion de la fête patronale, il invitera ses compatriotes à méditer sur les fortes leçons du centenaire dans "*Un regain de fierté légitime et de confiance dans l'avenir.*"

Sous l'impulsion irrésistible des organisateurs du Maine, Le Messenger (Lewiston), l'aîné de nos quotidiens, se mit de la partie pour une fois. Et cela avec plus qu'une apparence d'enthousiasme. Sa collaboration fut soutenue. De fait, le directeur de son poste radiophonique WCOU, M. Guy Ladouceur, assistait au congrès. Et à Biddeford, Mlle Hélène Thivierge rédigea nombre de communiqués sur "*Notre Centenaire*" et le P. Guillaume Lavallée o.f.m. ajoutera son appel "*Autour d'un Centenaire.*"

L'Avenir National (Manchester) se réjouira de la tenue de ces grandes assises. Laurent Galarneau, son rédacteur rappellera que toujours "*Il faut monter la garde*" autour de nos institutions. La veille du Centenaire, il écrivait "*Tous les chemins mènent à Worcester.* Dans son reportage détaillé, il affirmera que "*Les Franco-Américains donnent la preuve qu'ils ne sont pas sur le point de disparaître: convaincante manifestation de la volonté de vivre de cet élément.*" Dans ses commentaires il indiquera ensuite "*Le grand moyen de réussir*".

Dans LA JUSTICE (Holyoke), Nemo (Joseph Lussier) suivra de près les événements avec la prudence des sages. Doyen, en titre, de nos journalistes, quoique retiré plus ou moins de la vie active, M. Lussier est de ceux qui n'ont pas encore adopté le terme "*franco-américanie*". Comment un aîné pourrait-il aussi facilement accepter une

pareille trouvaille? Cependant La Justice parle des "*Grands succès des fêtes du Centenaire à Worcester*" et M. Lussier après avoir invité ses compatriotes à épurer le journalisme moderne, "*Une réforme à faire*", dans "*Patriotisme*", il demande de favoriser les grandes leçons du centenaire en jetant la semence en bonne terre, au foyer d'abord.

Les autres journaux feront leur bonne part également. L'IMPARTIAL (Nashua) affirmera que le centenaire a provoqué "*Un cri d'espoir vers l'Avenir*" et son rédacteur, R. Dion-Lévesque ajoutera "*Le Centenaire franco-américain, notre Memorial Day*". LA LIBERTE (Fitchburg) déclare que "*Notre Centenaire Franco-Américain fera époque dans nos annales*" et il confirmera sa déclaration par "*Des Fêtes Inoubliables*". LE MESSAGER (New-Bedford) note les "*Magnifiques fêtes du Centenaire*", LE COURRIER DE SALEM, LE COURRIER DE LAWRENCE et LE JOURNAL (Haverhill) appuient toute cette campagne. LE JOURNAL de Berlin publie "*Un centenaire qui fut un triomphe*". Le bulletin mensuel L'UNION (Woonsocket) gardera le silence complet avant le congrès, mais s'empressera de résumer les succès du congrès dans un intéressant article.

L'Alliance des Journaux F.-A. avait fortement appuyé le projet du Centenaire. Elle avait promis sa plus entière co-opération. Dans ce travail de préparation, les Franco-Américains comprirent combien leur était précieuse leur presse. Ce fut une occasion de plus pour consolider davantage cette puissante collaboratrice de nos oeuvres.

La presse anglaise fut aussi sympathique. Il n'a pas été possible de réunir tous les reportages. Quelques uns cependant méritent d'être soulignés. LE WORCESTER TELEGRAM et le SUNDAY TELEGRAM furent très empressés. Longs rapports illustrés avec un ton sympathique. Par simple délicatesse, le SUNDAY TELEGRAM publiait en français le texte du discours du sénateur Lodge. En rédaction, le WORCESTER TELEGRAM adressait ses hommages aux Franco-Américains. Le Boston Post avait aussi "*100th Anniversary*" en rédaction.

Le New York Times publiait la nouvelle à deux occasions, "*Franco-Americans plan Centennial*" et le 29 mai, "*French Americans adopt a manifesto: New Englanders at Centennial congress seek to insure their ethnic survival*". Le New-Hampshire Sunday News intitulerà son article "*Work for U. S. Program for Franco-Americans*" et en grandes manchettes le MANCHESTER UNION écrit "*N. E. Franco-Americans conclude Worcester Centenary Program: Plymouth Priest present plaque signalizing reunion.*"

A Rochester, New-Hampshire, centre moyen, qui compte environ 4000 compatriotes, le journal "*The Rochester Courier*" poussa la courtoisie jusqu'à publier un "*Franco-American Centennial Supplement*" de 28 pages, remplies de faits historiques et de considérations

sur les succès des franco-américains de cette région, comprenant aussi Somersworth, Gonic, Farmington et Dover. En rédaction, "*Une salutation*" était en français. Le *Laconia Citizen* soulignait également le centenaire.

La presse du Québec fut admirable et magnifique! Que de paroles encourageantes nous adressèrent nos frères de là-bas, avec délicatesse, mais conscients du puissant épaulement moral que la famille française d'Amérique doit apporter à tous les groupes.

Il appartenait sans doute à M. Omer Héroux, le grand défenseur des minorités de fournir sa large contribution. Il le fit à plusieurs reprises, avec la sincérité et le juste coup d'oeil que tous lui reconnaissent. Dès l'annonce du centenaire, il ne manqua pas une seule occasion pour faire comprendre toute la valeur du centenaire.

Dans ses "*Blocs-Notes*", ce sera dès janvier "*Un congrès franco-américain*" ensuite "*A Worcester*" et "*Hommage des Artisans*" etc. Puis de substantiels articles, 13 janvier, "*En franco-américanisme: le congrès de Worcester et ses préparatifs — son caractère probable — il devrait marquer une date dans l'histoire de l'Amérique française — un siècle de vie et d'évolution*"; 7 mars, "*Le Congrès franco-américain — il est en bonne voie — les nécessités qui l'imposent — collaboration nécessaire — nous continuerons*"; 13 mai, "*Le Congrès franco-américain: il se tiendra dans une quinzaine — son but et ses origines — cent années de travail et d'efforts — vers l'avenir — problèmes et difficultés — un geste collectif de piété filiale*"; 23 mai, "*En Amérique française — le gros événement des jours prochains*" et au lendemain du congrès "*Chez les Franco-Américains — Le Comité d'Orientation franco-américaine devient permanent — déclaration de principes et programme d'action — la solidarité des groupes français — nous continuerons*."

C'est M. Alfred Ayotte qui représentait "LA PRESSE" (Montréal). Ce grand quotidien compte des milliers de lecteurs en Nouvelle-Angleterre. De plus, il tenait à renseigner le Québec français au sujet de ces fêtes. M. Ayotte est un habitué de nos manifestations. Son reportage fut complet et illustré. Il se donne beaucoup de peine dans l'exécution de son travail. Il sait interviewer pour toujours recueillir la note juste. Il parlera de congrès historique et "*D'une constitution pour les Franco-Américains*". En rédaction on lira "*L'Avenir du Peuple franco-américain*" et dans sa Lettre du Québec, Saint-Foy (Damase Potvin) se rend "*Chez les Franco-Américains*".

Dans l'Action Catholique (Québec), Odilon Arteau commente sur la "*Tenue d'un congrès franco-américain*". La veille du congrès, André Roy demande "*Tournons nos regards de leur côté*." M. Thomas Perron représentera le journal aux fêtes.

Le rédacteur de l'hebdomadaire, LE SAINT-LAURENT (Rivière du Loup), consacre trois longs articles "*Chez les Franco-Américains*".

Dans sa colonne "Entre canadiens de bonne volonté", M. Eugène L'Heureux parle de "Patriotisme culturel". La PATRIE, MONT-REAL-MATIN, LE CANADA et NOTRE-TEMPS souligneront les fêtes de quelque façon.

A Ottawa, c'est LE DROIT qui multiplie ses appuis sous la plume de Henri Lessard, "Un congrès franco-américain", "Le congrès de Worcester", "Le Centenaire franco-américain", "Le clou du congrès" et "Des témoignages réconfortants." M. Martin de la rédaction assiste au centenaire.

Des lointaines provinces de l'Ouest, LA LIBERTE et LE PATRIOTE (Winnipeg-Prince-Albert) apporteront leur "Hommage aux Franco-Américains" tandis que LA SURVIVANCE (Edmonton) étudie la situation dans "Un congrès — ce qu'ils sont — de solides raisons — utilité du français — un témoignage". Et dans les provinces maritimes, ce sera L'EVANGELINE qui glosera amicalement sur le compte des franco-américains soulignant la part des acado-américains dans cette oeuvre commune de survie.

Plusieurs revues apportèrent leur témoignage. Dans les livraisons de juin et d'août, RELATIONS (Montréal), revue des jésuites, parle de "La Franco-Américanie". Le R. P. Gustave Lamarche, c.s.v., dans LES CARNETS VIATORIENS, (Joliette), s'intéresse vivement à notre situation, "Le Centenaire franco-américain" (avril). En juillet, "Les Franco-Américains se réforment". Il parlera du P. Landry comme "un prophète austère", en octobre.

La Société des Artisans consacrera la livraison avril-mai de son bulletin mensuel L'ARTISAN au centenaire. On y lira les hommages du président général, Me René Paré, et "Les nôtres en Nouvelle-Angleterre" par Marcellin Tremblay etc. Tout le numéro est à lire avec couverture reproduisant la carte de la Nouvelle-Angleterre avec ce mot d'ordre "Par de-là la frontière donnons nous la main". Les Artisans comptent près de 30,000 membres chez nous. La Société ne pouvait pas demeurer indifférente au centenaire et ce fut un autre bel exemple d'action collective et de solidarité.

VIE FRANCAISE, organe du Comité de la Survivance française commente le terme "La franco-américanie". Dans la revue CELLE QUI PLEURE, des Missionnaires de La Salette, le R. P. Joseph Fontaine m.s. fait un appel sincère dans "Un centenaire". Il reviendra pour insister sur les leçons du centenaire dans "Patriotisme endimanché".

La poésie s'en mêla aussi. Trois poèmes de circonstances prirent leur envolée: "Survivance" et "Centenaire Franco-Américain" de Raymond LeGlaive, et "Le Centenaire français" de Juliette.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Radio

La radio fut aussi d'une grande utilité dans la préparation du congrès. La vingtaine de programmes franco-américains à la radio donna une belle publicité au cours des semaines. Le 7 mai, à Radio Canada, le Comité de la Survivance française en Amérique consacrait son quart d'heure au congrès. L'abbé Adrien Verrette donnait la causerie.

Radio Journal à Manchester, poste WFEA sous la direction de M. Paul Gingras multiplia ses appels. Le poste WCOU de Lewiston de même prépara une série d'émissions. Le 29 mai "Le Messenger en Parade" donnait un reportage des premiers exercices du congrès. A Worcester, le poste WTAG était sur les lieux et le bal fut porté à la télévision.

Les postes à Fall-River, New-Bedford, Nashua, Lowell, Providence et Woonsocket donnèrent également leur appui au cours de leurs émissions françaises.

Dimanche, le 15 mai, au poste WOTW de Nashua, S. H. le juge Edouard Lampron, de la cour suprême du New-Hampshire, prononçait un vibrant appel en faveur du centenaire. Il invitait ses compatriotes à prêter un concours sincère et intéressé aux importantes assises de Worcester, où seront discutées les importants problèmes de notre vie franco-américaine.

Programme-souvenir

Sous la direction de M. Roger Beaulieu, le Comité du Programme préparait un magnifique album-souvenir. Format 7½ par 10½, 116 pages sur papier glacé avec nombreuses illustrations, le programme constituait un fort intéressant recueil. Sur la couverture, bleu pâle se lisait l'inscription "*Centenaire Franco-Américain, le 28 et le 29 mai 1949, à Worcester, Programme Souvenir, 1849-1949.*" Le Comité avait imaginé un blazon de centenaire comprenant quatre symboles, la croix, l'aigle, la fleur de lis et la feuille d'érable. Cet emblème apparaît sur la couverture et il occupera l'une des faces de la médaille du centenaire.

Plusieurs paroisses offraient leurs hommages, entre autres avec vignette Notre-Dame des Canadiens et St-Nom de Jésus (Worcester), Notre-Dame de Lourdes, Ste-Anne, St-Mathieu, St-Jean-Baptiste et St-Roch (Fall-River), Sacré-Coeur, St-Antoine de Padoue, St-Joseph, et Ste-Anne (New-Bedford), St-Georges (Westport), St-Michel (Ocean Grove) et Notre-Dame (North Adams).

Autres paroisses avec hommage, St-Joseph et St-Antoine (Worcester), Notre-Dame du Rosaire (Gardner), St-François d'Assise, St-Joseph et Immaculée Conception (Fitchburg), Notre-Dame (Pitts-

field), Ste-Rose de Lima (Chicopee Falls), St-Louis de France (Swansea), Saint Sacrement (Fall-River), Ste-Famille, St-Joseph, Ste-Anne et St-Louis de Gonzague (Woonsocket), SS. Pierret et Paul et Ste-Marie (Lewiston), St-Louis de France (Lowell), Sacré-Coeur (Brockton), Ste-Thérèse (Dracut), Ste-Thérèse, St-Hyacinthe et Notre-Dame du Saint Rosaire (New-Bedford) et Ste-Famille (Greylock). Beaucoup d'autres paroisses auraient voulu se joindre mais le temps manqua aux sollicitateurs.

Parmi les institutions représentées, Le Comité de la Survivance française en Amérique, l'Association Canado-Américaine (Manchester), La Société des Artisans (Montréal), La Société l'Assomption (Moncton), L'Institut Jacques-Cartier (Rhode-Island), L'Institut Jacques-Cartier (Lewiston), Fédération Catholique F.-A. (Fall-River), Ligue des Sociétés de langue française (Lewiston-Auburn), Ligue des Présidents (New-Bedford), Association des Sociétés F.-A. (Southbridge), L'Union Franco-Américaine (Lowell), L'Union Locale des Raquetteurs (Lewiston-Auburn), Fédération des Sociétés Canadiennes (Waterbury, Ct.), Association des Vigilants (Lewiston), (Brunswick), Institut Canado-Américain (Manchester), Association Dentaire F.-A. (Boston), Association des Médecins F.-A. de la Nouvelle-Angleterre (Boston), Vétérans F.-A., Club Cable (Fitchburg).

A cette liste s'ajoutaient encore nombreuses cours, locales, succursales et conseils des sociétés Union St-Jean-Baptiste, l'Assomption, Artisans et Association Canado-Américaine. Puis venaient les autres sociétés, Club Calumet (Fall-River), Club Progressif et Auxiliaire (N. Uxbridge), Cercle Jeanne-Mance (Worcester), Club Social Acadien (Gardner), Cercle Jeanne-Mance (Lowell), Club Aroostook, Le Montagnard, Club Musical-Littéraire (Lewiston), Club Social F.-A. (Fitchburg), Amicale St-Joseph, l'Alliance Française, Club de Naturalisation, Association des Dames Educatrices, (Lowell), Auxiliaire de la Légion F.-A. (Worcester), Association des Hommes d'Affaires (Centralville-Lowell), Club des Citoyens Américains, Club Passe-Temps (Lowell), Dames du Club F.-A. (Gardner), Dames de Ste-Anne, Société des Enfants de Marie et Ligue du Sacré-Coeur (Saint-Nom de Jésus (Worcester), Club Social F.-A. et Société Saint-Nom de Jésus (Waterbury Ct.).

Les journaux et publications: La Vie Franco-Américaine, L'Indépendant (Fall-River), Le Travailleur (Worcester), Le Messenger (Lewiston), Postes WCOU (Lewiston) et WFAU (Augusta), Worcester Telegram, The Evening Gazette, Sunday Telegram et Poste WTAG (Worcester); les banques, Southbridge Credit Union et Fitchburg I. C. Credit Union.

Les RR. PP. Oblats (Province St-Jean-Baptiste de Lowell), le Collège de l'Assomption (Worcester), Les Frères du Sacré-Coeur

(Lewiston) et des centaines de compatriotes, médecins, avocats, dentistes, et hommes d'affaire qui y joignaient leurs hommages. Enfin une imposante liste de maisons d'affaires et des commerces de la Nouvelle-Angleterre. Tout cela représentait l'aspect revenu du programme.

Ce fut le groupe du Maine qui se surpassa. En plus d'une large section déjà mentionnée, de pleines pages étaient encore fournies par les Membres F.-A. de la Législature du Maine, l'Etat du Maine, Ediles F.-A. de Lewiston, Ediles F.-A. du Comté Androscoggin et Hommages des Hommes de Profession F.-A. (Lewiston), Hommages de la Ville de Biddeford avec le Maire Louis Lausier. Les Maires Georges Ayotte (Lowell) et William Grant (Fall-River) avec une liste de Patrons et Patronnesses (Lowell). Imprimé dans les ateliers de la La Fayette Press (Worcester-Manchester) le programme était d'une rédaction et d'une exécution parfaites.

Au compte des illustrations, le programme reproduisait les dix chorales du festival de la chanson, le quatuor Notre-Dame, Mme Anne Goyette-Rocheleau, pianiste, les juges du festival, les professeurs C. Alexandre Peloquin (Worcester), Gérald Robert (Manchester) et le R. P. Gilbert Chabot a.a. (Worcester), l'abbé Charles-Emile Gadbois, directeur de la Bonne Chanson, le Conseil de la Fédération et le Comité d'Orientation, des édifices de la ville, l'Auditorium municipal, le collège de l'Assomption, l'hospice St-François, l'orphelinat Ste-Anne et enfin le texte de la plaque de bronze du centenaire.

Dans la partie documentaire venaient un historique du Comité d'Orientation, les listes complètes de tous les comités du centenaire, le programme des fêtes congrès, banquet, fête religieuse et festival. En somme une magnifique présentation du centenaire avec le concours de nombreux bienfaiteurs. Cet effort fait voir combien les nôtres savent répondre à de tels appels. Des milliers de copies de cet album conserveront longtemps le souvenir de ces mémorables assises.

Médaille

La médaille du centenaire avait été frappée sur métal doré retenue par une broche épingle. Sur la face parassait l'emblème du centenaire: aigle éployée sur croix et retenant dans ses griffes la fleur de lis et la feuille d'érable avec inscription "*Centenaire Franco-Américain — Worcester 1849-1949*". Au verso, le sceau du Comité d'Orientation: la croix de St-Louis, l'aigle éployée, la fleur de lis, la feuille d'érable et la rose, celle-ci symbolisant Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus, la patronne officielle du comité; la devise "*Préparez les voies*" avec inscription circulaire "*Le Comité d'Orientation franco-américaine 1949*".

II

Congrès d'Etudes

Le plus important exercice du centenaire était bien le congrès d'études, préparé par le Comité d'Orientation. De fait, ce congrès avait motivé la tenue du centenaire. Pour cette occasion, des représentants de tous les corps organisés de la Nouvelle-Angleterre avaient été convoqués. Il s'agirait de prendre connaissance du manifeste de vie franco-américaine, tel que rédigé par le Comité, en vue de faciliter l'action collective, soit une revise de notre doctrine de survivance franco-américaine, adaptée aux conditions actuelles.

Maintenant, les membres du Comité ne se prétendaient pas des sur-hommes. D'autres auraient pu tout aussi bien faire ce travail. D'ailleurs, rien d'extraordinaire, aucune trouvaille, ou quatrième dimension pour les Franco-Américains, mais simplement une étude sereine et sérieuse de nos problèmes culturels, en vue des principes qui doivent nous guider et en conséquence nous fournir les meilleurs moyens de les envisager.

Pour faciliter le travail, une commission d'études avait longuement siégé, pesant les termes, les délibérations, les définitions afin qu'un même langage put être adopté et compris par toute la franco-américanie. Aussi, sans doute, refuter en principe les objections des ennemis comme les reflexes des indifférents. Au fond c'était une besogne qui intéressait vivement tout l'élément. Une sorte de mise au point, une ressaïsie ou un inventaire doctrinal dans le domaine de nos innéités culturelles. On tient tant de congrès de nos jours, et pour des objectifs hélas, souvent futiles. Celui organisé autour de notre vie franco-américaine avait au moins le mérite très significatif de considérer de grandes valeurs spirituelles.

Pour tenir ce congrès, le Comité avait sagement cru qu'il était plus facile d'en confier l'organisation à une fédération régionale ayant des ramifications en plusieurs centres. Cette fédération ayant précisé le plan des préparatifs, à son tour s'adresserait à la douzaine et plus des autres fédérations en Nouvelle-Angleterre. De cette façon, tout le monde serait pratiquement atteint.

C'est le plan qui fut suivi avec le plus grand succès. De cette façon, toutes les régions étaient les invités de la Fédération de Worcester. Tout le congrès se plaçait ensuite sous le patronage du Comité d'Orientation, qui, lui, de par sa formation et sa raison d'être recevrait le mandat officiel de s'intéresser au rayonnement général de notre vie franco-américaine, tout en laissant au moindre des organismes existants, toute la liberté de remplir ses buts.

Cette formule pleine de souplesse parut plaire à la majorité. Elle avait chance de rallier tous les suffrages. Aussi longtemps que le

Comité d'Orientation représenterait véritablement et sincèrement les intérêts communs, il n'y aurait rien à craindre, et sans aucun doute la presque totalité des Franco-Américains s'en réjouirait et lui accorderait la plus entière confiance.

La liste des associations et sociétés qui donnèrent leur adhésion et participèrent au congrès fait preuve du bien fondé de cette attitude. Chose remarquable, plusieurs milliers de compatriotes assistèrent aux fêtes. La plupart n'avaient pas pris la peine de se faire mandater pour représenter un corps organisé quelconque. Mais tous agissaient comme si ce congrès était le leur et tout ce qu'on étudia les toucha de près.

Il n'est certainement pas exagéré d'affirmer que la grande majorité des nôtres, incapables d'être présents à Worcester, l'étaient par l'esprit et le cœur. Que de centaines d'âmes généreuses ont veillé et prié pour le succès de ce congrès. Elles en comprenaient toute l'importance vitale. Il fallait aussi avoir entendu, en des milliers de circonstances, les commentaires sympathiques, pour convaincre les moins intéressés que ce congrès devait être et qu'enfin on avait sonné la note du véritable ralliement dans tous les cœurs.

C'est ainsi que durant plusieurs semaines, les organisateurs, la presse, la radio et tous les moyens d'information mobilisèrent les esprits pour les préparer aux assises. Ce n'était donc pas l'affaire d'un petit groupe, une pièce montée pour satisfaire la gloriole de quelques discoureurs, mais bien plutôt le souci profond de rendre un service urgent à toute la franco-américanie. Pour s'en convaincre, il aurait fallu assister à ses longues séances et délibérations alors que des compatriotes ayant bien autre chose à faire qu'à s'entendre parler consacraient le plus précieux de leur âme à préparer le texte de cette doctrine, sans le moindre souci de rémunération.

Délégations

Dès l'avant midi du samedi, 28 mai, les délégués et visiteurs commencèrent à affluer à Worcester. Ils arrivaient de toutes les parties de la Nouvelle-Angleterre. Il en vint de la Louisiane, de la Californie, de l'Ontario, du Québec et du Nouveau-Brunswick. Le vaste hôtel Sheraton (ancien Bancroft) avait été presque tout réservé avec d'autres endroits et demeures pour recevoir et loger tout le monde. D'ailleurs, la proximité de plusieurs grands centres permettait à bon nombre de congressistes de réintégrer le foyer, à la faveur de la nuit.

Malheureusement des centaines de délégués oublièrent de s'enregistrer ou d'indiquer le corps qu'ils représentaient, de sorte que nombre de sociétés, paroisses ou groupements n'ont pu être enregistrés par le Comité des Lettres de Créance. Il a semblé cependant utile de dresser la liste des organismes représentés au congrès. Elle n'est pas

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Hartford: Ste-Anne
Bridgeport: St-Antoine de Padoue
N. Grosvernordale: St-Joseph
Putnam: Ste-Marie
New Haven: St-Louis de France
Bristol: Ste-Anne
Danielson: St-Jacques
Winooski, Vt.: St-François Xavier

N. B. — Plusieurs de ces paroisses avaient délégué les sociétés paroissiales, Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie, Ligues du Sacré-Coeur, Ligues du Saint-Nom, Dames de Charité, Amicales, Tiers Ordres, et Fraternités, etc.

Journaux - Radio - Revues

Le Messenger (Lewiston)
L'Avenir National (Manchester)
L'Indépendant (Fall-River)
Le Messenger (New-Bedford)
L'Impartial (Nashua)
La Justice (Biddeford)
L'Etoile (Lowell)
Le Travailleur (Worcester)
L'Action Catholique (Québec)
Le Devoir (Montréal)
Le Droit (Ottawa)
La Presse (Montréal)
La Liberté (Fitchburg)
Le Phare (Woonsocket)
Le Canado-Américain (Manchester)
L'Union (Woonsocket)
La Vie Franco-Américaine
Worcester Telegram
Celle qui pleure (Attleboro)
Le Courrier (Lawrence)
Le Courrier (Salem)
Le Franco-Américain (Waterville)
Herald News (Fall-River)
Radio Journal (Manchester)
Programme de l'Heure Française (Providence)

Fédérations - Sociétés

Le Comité d'Orientation Franco-Américaine (Boston)
La Fédération des Sociétés Franco-Américaines du Comté de Worcester

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

- Le Comité de la Survivance française en Amérique (Québec)
L'Association Canado-Américaine (Manchester)
Bureau de Direction, cours et villes
L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique (Woonsocket)
Bureau Général, Conseils
La Société des Artisans (Montréal)
Officiers Généraux, locales
La Société L'Assomption
Société St-Jean-Baptiste (Montréal)
Société St-Jean-Baptiste (Québec)
La Fédération Catholique Franco-Américaine (Fall-River)
La Ligue des Présidents (New-Bedford)
L'Union Franco-Américaine (Lowell)
Association des Sociétés F.-A. (Southbridge)
Fédération des Sociétés Canadiennes (Waterbury Ct.)
Fédération des Cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc
Ligue des Sociétés de langue française (Lewiston-Auburn)
Fédération des Clubs F.-A. (Woonsocket)
Comité Permanent St-Jean-Baptiste (Manchester)
La Société Jacques Cartier (Rhode-Island)
Fédération des Organisations F.A. (Lawrence)
L'Institut Jacques Cartier (Lewiston)
La Société Historique Franco-Américaine (Boston)
Association Dentaire F.-A. (Boston)
Association des Médecins F.-A. de la Nouvelle-Angleterre (Boston)
- ton)
Association des Vétérans Franco-Américains (postes)
Ligue Civique Franco-Américaine (Boston)
Société des Francs-Tireurs (New-Bedford)
Institut Canado-Américain (Manchester)
L'Union Américaine des Raquetteurs
Association des Vigilants (Lewiston et Brunswick)
Ligue des Damistes F.-A.
Société des Concours de Français (Fall-River)
Société St-Jean-Baptiste (Somersworth)
L'Union St-Jean-Baptiste de Nashua
Société St-Jean-Baptiste (Rochester)
Société St-Jean-Baptiste (Dover)
Société St-Jean-Baptiste (Laconia)
L'Union Canadienne St-Jean-Baptiste (Bowensville)
Alliance Française (Manchester)
Alliance Française (Lowell)
Alliance Française (Woonsocket)
Club Marquette (Woonsocket)
Club Mongenais (Providence)

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Foyer Franco-Américain (Central Falls)
Club Frémont (Biddeford)
Club Social F.-A. (Waterbury)
Club F.-A. (S. Bellingham)
Cercle Ste-Cécile (Leominster)
Poste Jutras (Manchester)
Cercle Social Français (Hartford)
Club F.-A. (Athol)
Association des Conseils de l'Est du Conn. (U. St.-J. B. d'A.)
L'Union Sainte-Anne (Fall-River)
Club Par X (Woonsocket)
Auxiliaire de la Chambre de Commerce (New-Bedford)
Cercle Lafayette (Norwich)
Alliance Française (Leominster)
Club F.-A. (Somerset)
Club Musical-Littéraire (Lewiston)
Club Millersville (S. Bellingham)
Forestiers Catholiques (Cours)
Club Harmonie (Rochester)
Comité d'Etude (Southbridge)
Club Progressif (Uxbridge)
Comité Féminin de la Survivance (Lewiston)
Cercle des Dames Françaises (Springfield)
Auxiliaire de l'Alliance F.-A. (Fall-River)
Club Montagnard (Lewiston)
Petits Chanteurs (Nashua)
J. O. C. (Lowell)
Cercle Littéraire (Fall-River)
Club Canadien (Woonsocket)
Club Social F.-A. (Waterbury)
Club Champlain (Bristol)
Club des Parents (Rochester)
Cercle Champlain (Woonsocket)
Association Commerciale Notre-Dame (Manchester)
Chambre de Commerce F.-A. (New-Bedford)
Club Cable (Fitchburg)
Club National (Manchester)
Club Mont-Royal (Manchester)
Caisse Populaire Ste-Marie (Manchester)
Caisse Populaire L'Ange Gardien (Berlin)
Caisse Populaire Jeanne-d'Arc (Lowell)
Credit Union Ste-Anne (Fall-River)
Credit Union Central Falls
Club Calumet (Fall-River)

GENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Club Jolliet (Manchester)
Cercle Jeanne-Mance (Worcester)
Cercle Jeanne-Mance (Lowell)
C. M. A. C. (Lowell)
Club Social Acadien (Gardner)
Club Musical-Littéraire (Lewiston)
Club Aroostock (Lewiston)
Club Social F.-A. (Fitchburg)
Club Progressif (Uxbridge)
Club de Naturalisation (Lowell)
Association des Dames Educatrices (Lowell)
Club Passe Temps (Lowell)
Association des Hommes d'Affaires (Centralville-Lowell)
Club des Citoyens Américains (Lowell)

COMMISSION DES LETTRES DE CREANCE

Georges Trudeau, président
Lionel Héon
Mme Aurore Vigeant
Albert J. Laflamme
Mme Cécile Jetté
Lucille Mailhot
George Houle
Evelyne Fournier
Albert J. Croteau
Albert J. Beaudry

COMMISSION DES RESOLUTIONS

Me Fernand Despins, président, Lewiston, Maine
Me Eugène L. Jalbert, Woonsocket, R. I.
M. l'abbé Adrien Verrette, Plymouth, N. H.
M. l'abbé J. O. Normand, No. Grosvenordale, Conn.
M. Jean Picher, Winooski, Vt.
M. J. Henri Goguen, Leominster, Mass.
Le R. P. T. M. Landry, Fall River, Mass.
Dr Antoine Dumouchel, North Adams, Mass.
Me Emile Lemelin, Manchester, N. H.
Antoine Clément, Lowell, Mass.

COMMISSION DES PROJETS

M. Lauré B. Lussier, président, Manville, R. I.
R. P. Henri J. Moquin, Worcester, Mass.
R. P. Elméric Dubois, Brewster, Mass.

R. P. Guillaume Lavallée, Biddeford, Maine
M. Antonio Prince, Woonsocket, R. I.
Me J. Edouard Lajoie, Fall River, Mass.
M. Philip V. Erard, Springfield, Mass.
M. l'abbé Joseph H. Boutin, Leominster, Mass.
M. Abraham Vienneau, Bridgeport, Conn.
M. Jean-Charles Boucher, Lewiston, Maine
M. l'abbé Edouard Nadeau, Sanford, Maine
M. Wilfrid Mathieu, Manchester, N. H.
M. l'abbé Stephen Grenier, Woonsocket, R. I.

Délibérations

Sur le coup de 2 heures 23 p. m., les délégués inscrits occupant à peu près tous les sièges de l'auditorium-théâtre, Me J. Oscar Rocheleau (Worcester), président du Comité du Congrès, appelait les congressistes à l'ordre et en quelques mots déclarait officiellement ouvert le Congrès d'Etudes. Il y avait animation de bon aloi dans la salle. M. Ulric Gauthier, président de la Fédération de Worcester souhaitait alors la bienvenue, invitant les délégués à profiter largement de leur stage à Worcester, les assurant de toute la bienveillance de la part de la Fédération. Il demandait ensuite à M. Adolphe Robert de prendre la direction officielle du congrès.

Président du Comité d'Orientation, M. Robert entre dans le vif du sujet. Il en est tout débordant. Depuis des mois, il rêve et médite sur les résultats possibles de ce congrès. Il nomme ensuite les membres des trois commissions Lettres de Créances, Résolutions et Projets. Dans un langage très sobre mais qui traduit toute la conviction qui l'anime, il résume la raison d'être de ces assises.

“Le mardi, 1er octobre 1901, à 11h.15 de la matinée, dans la salle de l'hôtel de ville de Springfield, le docteur Omer Larue, de Putnam, présidait à l'ouverture de la XIXe convention nationale des Canadiens-Français des Etats-Unis en prononçant ces paroles: “Messieurs, il est presque inutile de vous dire comment s'est formé ce congrès. Il me semble que tout le monde devrait le savoir.”

Après un intervalle de 48 ans, je me sers à votre adresse, de la même expression. Vous savez en effet comment s'est formé ce congrès, et il serait oiseux, comme ce serait une perte de temps, de revenir là-dessus.

Je tiens cependant à faire observer que ce congrès d'étude n'a été rendu possible que par la coopération sans réserve et le dévouement sans limite de la Fédération des Sociétés franco-américaines du comté de Worcester. Je tiens ici à exprimer à son président, M. Ulric Gauthier, au président du comité d'organisation du Centenaire, Me

René Brassard, et à tous leurs collègues, la gratitude du Comité d'Orientation franco-américaine pour leur précieuse et indispensable collaboration.

Nous sommes donc réunis pour ce que j'appellerai la XXe convention nationale des Franco-Américains. L'intervalle de 48 ans a passé comme un songe. Mais pour rappeler le mot célèbre d'un parlementaire français, j'ai l'impression que "la séance continue". Nous reprenons le travail là où nos devanciers l'avaient laissé. Nous sommes leurs continuateurs. Nous voulons, comme eux, intégrer notre héritage français à notre civisme américain.

L'objet de ce congrès portera donc sur trois points principaux :

1. Le Comité d'Orientation franco-américaine soumet à votre considération une doctrine de vie qui n'est peut-être pas nouvelle, mais qu'il était nécessaire de rappeler sous une forme rajeunie. Vous serez donc appelés à voter sur l'opportunité d'adopter cette doctrine de vie.

2. Vous serez également invités à dire s'il est pour le bien commun de notre peuple de maintenir en fonction le Comité d'Orientation et ce dans sa forme présente.

3. Vous êtes enfin invités à faire un exposé des projets qu'il serait désirable de réaliser pour le bénéfice de notre jeunesse ou de nos populations en général.

Dans l'exposé de ces projets, comme d'ailleurs pour toutes les délibérations de ce congrès, je n'ai pas l'intention de limiter le droit de parole, en posant des règles absolues quant à la longueur de temps accorder à chaque orateur. Je me bornerai simplement à rappeler, comme règle générale, qu'avant de demander la parole, il faut : 1. — avoir quelque chose à dire ; 2. — le dire ; 3. — puis se taire.

En ce qui concerne les projets nouveaux, on pourra en faire un exposé succinct et si le sujet en vaut la peine, ce congrès pourra le référer à la Commission des projets que je nommerai dans un instant.

Pour l'étude du Manifeste, le secrétaire du Comité d'Orientation fera d'abord la lecture de ce document au complet. Vous serez libres ensuite de poser vos interpellations.

L'on vous distribuera aussi des cartes sur lesquelles vous inscrirez votre nom, votre adresse et le nom de l'organisation que vous représentez. Cette inscription vous accrédite comme délégués à ce congrès. La Commission des Lettres de créance, une fois nommée, voudra bien recueillir ces cartes pour être conservées dans les archives du Comité d'Orientation.

Compatriotes, je déclare ouvert aux délibérations qui pourraient lui être soumises le XXe Congrès tenu à l'occasion de la célébration du Centenaire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Et maintenant, à l'oeuvre, dans un esprit d'union, de charité et de confiance.

Lecture et Etude du Manifeste

Tous les délégués ont en main une copie du manifeste. M. Robert invite alors le secrétaire du comité à faire la lecture du document. Tous les esprits sont tendus et très attentifs pendant que lentement et très distinctement, de sa voix sonore, le secrétaire débite l'un après l'autre les paragraphes du manifeste.

Le Comité comprenait fort bien que c'était demander beaucoup aux délégués d'assimiler en de courtes heures un document qui avait demandé bien des journées de rédaction. Mais il comprenait aussi, que toute la doctrine étant là, seules des explications, éclaircissements ou retouches deviendraient nécessaires. Pour faciliter ce travail quatre membres du comité d'études avaient été choisis, chacun ayant une des quatre parties du texte à commenter au besoin, Me Eugène Jalberty, le R. P. Henri Moquin a.a., le R. P. Thomas-Marie Landry o.p. et l'abbé Adrien Verrette. Il ne s'agissait donc pas d'imposer de force ce document. Aucun délégué bien intentionné pouvait entretenir une pareille idée. Dans l'ensemble du travail il fallait bien s'en rapporter à un organisme attiré.

La discussion s'amorça sur quelques points du document. Le T. R. P. Wilfrid Dufault a.a., provincial des Augustins de l'Assomption demanda si le texte n'exigeait pas plus de français que d'anglais dans l'enseignement à l'école, d'après les lignes suivantes: "*En principe, toutes les matières, dont l'enseignement peut se donner en français, sans violer aucun règlement raisonnable de l'Etat, doivent s'enseigner en français*".

A cette question, il fut répondu que le texte ne voulait pas demander plus de français que d'anglais. Loin de là, mais qu'étant donnée la tendance, très prononcée en plusieurs endroits, de réduire l'enseignement du français presque à rien, l'esprit du texte demandait, que, pour compenser, on profite de toutes les occasions pour enseigner en français les matières que les programmes d'Etat laisseraient libres quant à la langue. Pour éviter l'ambiguïté cependant, une note explicative fut ajoutée au texte, à savoir: "En pratique, il faudrait encourager la coutume qui s'est établie chez-nous, à savoir que dans nos écoles, l'enseignement s'efforce d'être mi-anglais, mi-français, à parts égales, avec des variations qui s'expliquent de par les exigences des lois scolaires particulières à chaque Etat." Au fond c'est la même chose dite en d'autres termes.

Au sujet du principe de l'intégration du groupe franco-américain comme minorité ethnique, au sein de la nation américaine, le R. P. Lucien Dufault, o.m.i., supérieur du scolasticat Saint-Eugène à Natick,

soulève le point, à savoir, si la conception qu'offre le manifeste est conforme aux faits ou ne se prête pas à ambigüité. Il s'agit bien de termes philosophiques. Le manifeste définit notre groupe non pas une minorité ethnique, politiquement organisée dans la nation, mais bien une minorité tout court, essentiellement intégrée dans la nation américaine. Le droit international reconnaît-il une telle minorité? La discussion se prolonge de part et d'autre sans apporter une solution, avec une recommandation cependant de retouche, confiée au Comité d'étude. La clarification demandée fut apportée par une note ajoutée au texte en question et qui lit: "Tout ce paragraphe doit être interprété d'après les explications données plus haut (p. 4) sur la définition et la nature de notre groupement au sein de la nation américaine."

Un autre délégué, M. Alphée LeBlanc (Fitchburg) voulut introduire la discussion autour du mauvais sort qui est fait à l'enseignement du français en certaines paroisses. Ici, il était facile de répondre que le congrès n'avait pas pour mission d'étudier les situations particulières mais bien de tracer la doctrine qui devait guider les Franco-Américains.

M. Ephrem Barthélémy, directeur de l'heure française à Providence et un ardent apôtre de la vie franco-américaine s'en prit aux statistiques établies dans le Mémoire. Pour lui, le congrès faisait gravement erreur en acceptant des statistiques, bien au dessous de la réalité. Pour justifier ses allégations, il entra dans une longue récitation de statistiques et de commentaires résumés dans un document intitulé "*Il faut assurer l'avenir*". M. Barthélémy avait raison, si nous nous arrêtons à la population franco-américaine totale aux Etats-Unis. Ce travail de recensement n'a pas été fait. Le Comité s'est borné seulement aux Etats de la Nouvelle-Angleterre et du haut New-York. De plus, un recensement complet des Franco-Américains, même en Nouvelle-Angleterre, n'est pas entreprise facile. Il n'a jamais été fait scientifiquement et pour cause. Le Comité a donc jugé sage et prudent d'après les computations et déductions raisonnables avec les sources disponibles d'établir des chiffres, qui, s'ils sont au dessous de la réalité, sont tout de même inattaquables pour la Nouvelle-Angleterre.

Pour appuyer le Manifeste, l'abbé Adrien Verrette prononçait l'allouction suivante intitulée: "*Pour les lendemains de congrès*".

"Ce centenaire que nous célébrons est un moyen et non un but. Il doit inspirer nos futurs travaux. Il doit servir de mesure à nos espoirs. Il nous indique la route à suivre.

Par un accident de présentation, il a été très difficile au cours des préparatifs de séparer dans la pensée des commentateurs les plus avisés, l'idée de notre présente manifestation de celle du centenaire paroissial qui se présentera l'an prochain. Il ne nous appartenait pas de célébrer ce dernier centenaire. Il relève exclusivement de l'initiative du peuple qui en est le porteur. Le Centenaire de la Franco-Américanie voulait être une occasion de grand ralliement sous le signe d'un siècle, au moins, de participation à la vie américaine comme groupe organisé. Comme tel, le projet méritait certainement l'éclatant déploiement que nous lui donnons en ce jour. Nous voulons remercier très sincèrement la Fédération de Worcester de l'avoir si magnifiquement préparé.

Mais notre centenaire n'est qu'un point de départ. Cette doctrine de vie que nous avons méditée ensemble, c'est celle que nous avons toujours pratiquée et qui a marqué toutes nos oeuvres. Elle est basée sur des principes immuables.

Il faut maintenant continuer cet effort de vie. C'est la consigne que nous impose le deuxième centenaire qui se lève sur nos pas. C'est l'appel pressant qui s'adresse à nos coeurs et à nos dévouements. Le plus sûr moyen de réussir c'est bien de poursuivre collectivement notre destinée commune et revigorer nos courages et peut-être nos convictions, afin que partout où le besoin existe, nous puissions donner à nos vies une plus généreuse impulsion. Il nous faudra garder à nos vies et à nos institutions le climat spécifiquement franco-américain et ce travail n'est possible qu'à la condition de mettre en action tous nos éléments de survie et de les faire agir dans le même sens. Pour cela, il faut penser ensemble et agir dans la plus sereine fraternité.

Trêve à l'épouvantail qui prédit que nous devons disparaître. Plusieurs de ces prophètes sont disparus et nous vivons encore. Dieu ne demande pas que nous nous dépouillions de nos plus riches trésors spirituels pour l'aimer, le servir et réintégrer le Ciel. Nous nous maintiendrons aussi longtemps que nous le voudrons. Et nous le voudrons aussi longtemps que nous serons conscients de notre dignité. Bref, malgré tous les dangers et les désintégrants qui nous grignotent constamment, nous avons à notre disposition les mêmes aides, les mêmes appuis d'autrefois, qui ne demandent qu'à se rajeunir pour s'adapter aux conditions de chaque génération.

Ce sera donc avec une saine appréciation de nos valeurs et de nos trésors que nous ferons face à l'avenir et que nous déciderons à ne pas voir sombrer nos droits à cette vie propre que nous vivons actuellement. Au contraire, nous voudrons améliorer nos efforts de survie en les rendant plus agissants.

Il est encore temps. Il est peut-être grand temps de rajuster tous ces facteurs. Au foyer, il y aura donc empressement à l'impré-

soulève le point, à savoir, si la conception qu'offre le manifeste est conforme aux faits ou ne se prête pas à ambiguité. Il s'agit bien de termes philosophiques. Le manifeste définit notre groupe non pas une minorité ethnique, politiquement organisée dans la nation, mais bien une minorité tout court, essentiellement intégrée dans la nation américaine. Le droit international reconnaît-il une telle minorité? La discussion se prolonge de part et d'autre sans apporter une solution, avec une recommandation cependant de retouche, confiée au Comité d'étude. La clarification demandée fut apportée par une note ajoutée au texte en question et qui lit: "Tout ce paragraphe doit être interprété d'après les explications données plus haut (p. 4) sur la définition et la nature de notre groupement au sein de la nation américaine."

Un autre délégué, M. Alphée LeBlanc (Fitchburg) voulut introduire la discussion autour du mauvais sort qui est fait à l'enseignement du français en certaines paroisses. Ici, il était facile de répondre que le congrès n'avait pas pour mission d'étudier les situations particulières mais bien de tracer la doctrine qui devait guider les Franco-Américains.

M. Ephrem Barthélémy, directeur de l'heure française à Providence et un ardent apôtre de la vie franco-américaine s'en prit aux statistiques établies dans le Mémoire. Pour lui, le congrès faisait gravement erreur en acceptant des statistiques, bien au dessous de la réalité. Pour justifier ses allégations, il entra dans une longue récitation de statistiques et de commentaires résumés dans un document intitulé "*Il faut assurer l'avenir*". M. Barthélémy avait raison, si nous nous arrêtons à la population franco-américaine totale aux Etats-Unis. Ce travail de recensement n'a pas été fait. Le Comité s'est borné seulement aux Etats de la Nouvelle-Angleterre et du haut New-York. De plus, un recensement complet des Franco-Américains, même en Nouvelle-Angleterre, n'est pas entreprise facile. Il n'a jamais été fait scientifiquement et pour cause. Le Comité a donc jugé sage et prudent d'après les computations et déductions raisonnables avec les sources disponibles d'établir des chiffres, qui, s'ils sont au dessous de la réalité, sont tout de même inattaquables pour la Nouvelle-Angleterre.

Pour appuyer le Manifeste, l'abbé Adrien Verrette prononçait l'allégorie suivante intitulée: "*Pour les lendemains de congrès*".

"Ce centenaire que nous célébrons est un moyen et non un but. Il doit inspirer nos futurs travaux. Il doit servir de mesure à nos espoirs. Il nous indique la route à suivre.

Par un accident de présentation, il a été très difficile au cours des préparatifs de séparer dans la pensée des commentateurs les plus avisés, l'idée de notre présente manifestation de celle du centenaire paroissial qui se présentera l'an prochain. Il ne nous appartenait pas de célébrer ce dernier centenaire. Il relève exclusivement de l'initiative du peuple qui en est le porteur. Le Centenaire de la Franco-Américanie voulait être une occasion de grand ralliement sous le signe d'un siècle, au moins, de participation à la vie américaine comme groupe organisé. Comme tel, le projet méritait certainement l'éclatant déploiement que nous lui donnons en ce jour. Nous voulons remercier très sincèrement la Fédération de Worcester de l'avoir si magnifiquement préparé.

Mais notre centenaire n'est qu'un point de départ. Cette doctrine de vie que nous avons méditée ensemble, c'est celle que nous avons toujours pratiquée et qui a marqué toutes nos oeuvres. Elle est basée sur des principes immuables.

Il faut maintenant continuer cet effort de vie. C'est la consigne que nous impose le deuxième centenaire qui se lève sur nos pas. C'est l'appel pressant qui s'adresse à nos coeurs et à nos dévouements. Le plus sûr moyen de réussir c'est bien de poursuivre collectivement notre destinée commune et revigorer nos courages et peut-être nos convictions, afin que partout où le besoin existe, nous puissions donner à nos vies et à nos institutions le climat spécifiquement franco-américain et ce travail n'est possible qu'à la condition de mettre en action tous nos éléments de survie et de les faire agir dans le même sens. Pour cela, il faut penser ensemble et agir dans la plus sereine fraternité.

Trêve à l'épouvantail qui prédit que nous devons disparaître. Plusieurs de ces prophètes sont disparus et nous vivons encore. Dieu ne demande pas que nous nous dépouillions de nos plus riches trésors spirituels pour l'aimer, le servir et réintégrer le Ciel. Nous nous maintiendrons aussi longtemps que nous le voudrons. Et nous le voudrons aussi longtemps que nous serons conscients de notre dignité. Bref, malgré tous les dangers et les désintégrants qui nous grignotent constamment, nous avons à notre disposition les mêmes aides, les mêmes appuis d'autrefois, qui ne demandent qu'à se rajeunir pour s'adapter aux conditions de chaque génération.

Ce sera donc avec une saine appréciation de nos valeurs et de nos trésors que nous ferons face à l'avenir et que nous déciderons à ne pas voir sombrer nos droits à cette vie propre que nous vivons actuellement. Au contraire, nous voudrons améliorer nos efforts de survie en les rendant plus agissants.

Il est encore temps. Il est peut-être grand temps de rajuster tous ces facteurs. Au foyer, il y aura donc empressement à l'impré-

gner par tous les moyens, d'esprit et de sens français. Nos foyers sont nos sanctuaires imprenables. Nous aurons à coeur de les conserver bien à nous: nos écoles ne voudront pas perdre tout le lustre de leur extraordinaire bienfaisance auprès de nos enfants, maîtres et maîtresses se sentiront plus que jamais les mendataires aimés des parents. Ils voudront garder à nos enfants, l'empreinte naturelle qui se traduit par une formation d'inspiration franco-américaine en tout; nos paroisses se maintiendront de fortes citadelles d'inspiration religieuse et sociale parce que nos prêtres savent que le bonheur de leurs ouailles n'est ni complet, ni véritable sans cette atmosphère paisible et naturelle nécessaire à des âmes qui aiment à servir Dieu, comme elles en ont le droit et le devoir dans la langue de leurs pères; nos journaux, nos sociétés et tous nos organismes se maintiendront dans la ligne de résistance, même au prix des plus grands sacrifices parce qu'il s'agira de défendre des valeurs très chères à nos âmes.

De ce jour donc, notre Comité d'Orientation franco-américaine commence son interminable travail de cohésion, de solidarité et de dévouement, au service de nos plus chers intérêts de survie et cela en union avec tous les corps qui soutiennent déjà le bon combat. Accordons-lui la confiance et l'appui qu'il mérite. Ce sera peut-être la formule que la Providence nous aura indiquée, à cette heure très inquiétante de l'histoire des hommes, pour préserver de la ruine, un des plus riches trésors de vie, qu'un jour le Seigneur déposa sur les rives du Saint-Laurent et dont les vivifiants rayons ont pénétré dans nos foyers et nos âmes sous le signe de la franco-américanie.

C'est le mot d'ordre qui s'impose à nos courages. Conservons toujours en l'enrichissant et le développant l'héritage des ancêtres. Nos âmes en sont indélébilement marquées.

Enfin nos relations sociales s'élèveront sur un plan supérieur d'inspiration française, parce que nous voudrons partout jouir dans toute son étincelante beauté, de cette incomparable culture que nous en vient tant de personnes sages et cultivées.

Notre vie commune sera donc plus intense, plus agissante et plus rayonnante parce qu'au contact de cet humanisme si réconfortant, qui jaillit de notre esprit français, nous aurons contribué largement à faire plus belle, plus grande notre patrie, à rendre plus accueillante et bénissante l'Eglise, qui, Elle, nous demande de bien vivre, de vivre librement et vertueusement dans la poursuite de notre véritable destinée.

Ce n'est donc pas pour vaine parade qu'on a convoqué toutes les énergies de notre peuple à cet imposant congrès d'études et d'orientation. Il faut lui donner le souffle des grandes entreprises, l'étincelle qui allumera dans les coeurs cette soif, cette détermination de

continuer les tâches très chrétiennes et très nobles qui conserveront à notre survivance française sa raison d'être au sein de la patrie.

* * *

La séance ayant ajourné vers 5 heures 30, les invités et les délégués assistaient à un vin d'honneur avant de se rendre au banquet. La deuxième séance du congrès avait lieu dans la salle Mechanics, après le banquet, vers dix heures. M. Henri Goguen la présida en partie. Il s'agissait alors de faire adopter le Manifeste et aussi de mandater officiellement le Comité d'Orientation. Me Eugène Jalbert demanda cette double adhésion dans une résolution qui fut adoptée à l'unanimité. Vers la fin des délibérations, le docteur Rodrigue Dupré, (Worcester) demanda la parole. Dans une résolution, il demandait de reporter à un congrès subséquent l'adoption du Manifeste. Il dut apprendre, un peu à sa confusion, que le Manifeste avait été adopté à l'unanimité et avec enthousiasme.

Pour donner des suites pratiques au congrès, il était nécessaire que les délégués aient le privilège de discuter d'autres importants problèmes se rapportant à notre vie commune. Plusieurs projets avaient été discutés dans la presse et ailleurs. Il aurait certainement été désastreux pour le congrès de se borner uniquement à l'approbation du Manifeste.

Les compatriotes de la Californie avaient entendu parler du congrès. Ils y voyaient une occasion splendide de faire le joint avec leurs frères de l'Est. On ne pouvait pas les en blâmer. Ce projet n'entraînait pas dans les vues immédiates des congressistes surtout préoccupés de leur situation en Nouvelle-Angleterre. Cependant, un délégué de la Californie était présent, le docteur Adolphe Tessier, de Los Angeles. Invité à parler, il fit un exposé de la situation des 300,000 compatriotes en Californie, soulignant le grand besoin d'organisation là-bas et aussi la valeur de l'épaulement moral que pourraient fournir les frères de l'Est. Cette présentation impressionna vivement les congressistes à la pensée de ce désir de solidarité qui hante les frères et les tenants d'une même culture. Le problème californien ne manque pas de mérite et l'avenir pourra peut-être faciliter des contacts utiles.

Dans le même ordre d'idées, M. Gaston Adam, de Baton-Rouge, Louisiane, raconte aussi la situation louisianaise et demande également que des liens suivis soient établis avec les 700,000 compatriotes de la Louisiane.

Au nombre des autres projets discutés, M. Edouard Fecteau de Lawrence, proposa la fondation d'un "*Boys Town F.-A.*" pour venir en aide à ces centaines de jeunes compatriotes infortunés, qui nous quittent fatalement, chaque année, parce qu'aucune influence s'applique à les rescaper. M. Arthur Milot (Woonsocket) suggère au nom de certains compatriotes la fondation du "*Prêt d'Honneur F.-A.*" avec un fonds d'un million. Il énumère les raisons et les moyens de la réaliser.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Enfin, le Comité des Résolutions sous la présidence de Me Fernand Despins (Lewiston) faisait rapport aux congressistes et donnait lecture d'une douzaine d'importantes recommandations qui furent adoptées à l'unanimité et confiées au Comité d'Orientation pour étude et exécution en temps opportun. M. Robert déclarait le congrès terminé. Malgré la fatigue des heures soutenues, les délégués exprimaient leur entière satisfaction sur le succès du congrès. Les commentaires furent nombreux et élogieux. Plusieurs suggestions furent aussi encaissées de nature à faciliter les tâches futures et peut-être utiles pour prévenir les oublis ou autres complications à l'avenir.

Résolutions

Projets et Résolutions adoptés au Congrès d'Etudes du Centenaire Franco-Américain les 28-29 mai 1949 à Worcester, Mass.

Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre réunis en congrès plénier à Worcester, Massachusetts, ce 28 mai 1949, pour commémorer le centenaire des débuts de leur participation active à la vie américaine;

Après avoir pris connaissance du Manifeste, intitulé "Notre Vie Franco-Américaine", préparé par le Comité d'Orientation franco-américaine et soumis à ce congrès pour étude; et

Considérant, après mûres délibérations, que ce Manifeste leur offre à tous, dans la poursuite de leur idéal historique et de leur commune destinée, une doctrine sage, prudente et éclairée,

Adoptent la doctrine de vie formulée dans ce Manifeste et *Pro-mulguent* solennellement cette doctrine comme devant servir, dans leurs relations entre eux et avec leurs concitoyens de croyance et de langue étrangères, aux individus, aux familles et aux organismes qui constituent le groupe franco-américain de la Nouvelle-Angleterre;

En outre ils confient, *avec pleine et entière autorité*, au Comité d'Orientation franco-américaine la mission de diffuser cette doctrine à travers la Nouvelle-Angleterre et surtout d'en inculquer les principes fondamentaux dans le coeur de notre jeunesse par tous les moyens dont il pourra disposer;

A cette fin, ils demandent à leurs chefs spirituels et temporels, aux directeurs de toutes leurs maisons d'enseignement, aux supérieurs de leurs communautés religieuses, aux directeurs de leurs sociétés nationales, et à tous ceux qui par leur état de vie exercent quelque influence auprès du public, de collaborer étroitement, activement et constamment avec le Comité d'Orientation franco-américaine dans l'accomplissement de la mission qui lui est confiée par la présente résolution;

A cette fin, également, ils *exhortent* tous leurs compatriotes à s'associer activement et généreusement avec leurs chefs dans cette oeuvre

éminemment sacrée afin de maintenir dans l'âme de notre peuple, d'accord avec les principes du plus pur civisme américain une fidélité inébranlable à ses traditions et une volonté indéfectible de conserver son héritage religieux et culturel.

Croisade de Prière.

Humblement confiants dans la bienveillance de la Providence à leur endroit et anxieux d'obtenir les bénédictions du Ciel sur leurs efforts dans la poursuite de leur commun idéal religieux, culturel et social, et conscients des dangers de tous les ordres qui les menacent dans la possession et le développement de ces nombreux trésors spirituels qu'ils ont édifîés à la gloire de Dieu au prix de tant de sacrifices, les délégués invitent solennellement tous les compatriotes, où qu'ils soient, à se joindre à la *Croisade de Prière* permanente pour la conservation de nos oeuvres catholiques franco-américaines. Ils demandent que tous, comme d'un commun accord, à cette heure décisive de notre existence, s'engagent à réciter chaque jour à l'école et au foyer le Pater et l'Ave à cette fin, confiants également que Notre-Dame à laquelle ils ont confié leurs futurs labeurs et Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus sous le patronage de laquelle ils ont placé leurs oeuvres, leur obtiendront la sagesse et le courage de remplir leur devoir.

Hommage à l'Eglise.

Réunis en congrès d'études dans le but de poursuivre méthodiquement et sérieusement leur idéal commun de survivance religieuse et culturelle, les Franco-Américains proclament à nouveau leur indéfectible loyauté à l'Eglise dont ils sont les fils. Ils réitèrent à l'Auguste Pontife, le Pape Pie XII glorieusement régnant et à tous ses distingués représentants leur filiale soumission et leur affectueux respect. Ils sollicitent du Père commun des fidèles sa paternelle bénédiction sur eux et sur leurs oeuvres.

Hommage à la Patrie.

Citoyens de la république des Etats-Unis qui respecte les droits de la personne humaine, les Franco-Américains réunis en congrès d'études redisent avec empressement et joie leur absolue et indéfectible loyauté envers cette patrie au sein de laquelle ils vivent et au progrès de laquelle, depuis plus d'un siècle, comme groupe organisé, ils ont consacré leurs énergies et leur dévouement.

Retraites Fermées.

Attendu que les Franco-Américains ont surtout en vue leur progrès surnaturel dans la vie; Attendu que l'oeuvre des retraites

fermées fournit un élément personnel de sanctification propre à rendre le fidèle plus utile à l'Eglise et à la société; les *délégués* expriment leur admiration profonde à l'endroit de ces groupements d'élite qui participent à cette oeuvre et recommandent instamment l'établissement de retraites fermées franco-américaines afin de répondre à un besoin grandissant de compatriotes qui cherchent dans la méditation le moyen très pratique de rendre leur existence plus conforme aux préceptes de l'Évangile.

Sociétés Mutuelles.

Reconnaissant que les sociétés de bienfaisance et par suite les grandes sociétés mutuelles fédérées ont été incontestablement dans l'oeuvre de notre survie des facteurs sauveurs, convaincus que ces mêmes sociétés, à cause de leur puissante armature économique peuvent nous aider à grandir notre influence commune et assurer de grands progrès à nos autres institutions, les *délégués* proclament leur foi dans la nécessité de ces organismes et demandent à tous les compatriotes de se joindre à leur travail, en devenant membres, se rappelant qu'un peuple n'est jamais plus fort que quand il jouit d'organismes économiques solides consacrés au service de ses intérêts primordiaux.

Caisses Populaires de Crédit.

Mesurant à sa juste valeur l'importance de l'influence économique pour maintenir des oeuvres et favoriser l'avancement des nôtres dans le commerce, l'industrie et la propriété et connaissant le bien accompli par les *caisses populaires de crédit* déjà existantes, les *délégués* demandent de les multiplier partout où la chose est possible et de songer même à la fondation de banques commerciales qui seraient d'un immense avantage dans nos grands centres franco-américains.

Fédération des Femmes Franco-Américaines.

Conscients du rôle de plus en plus important que la femme moderne joue au sein de la société dans tous les domaines et convaincus, à l'instar des groupes qui nous entourent, qu'une force sociale formidable jaillirait du groupement de nos femmes franco-américaines, les *délégués* demandent au Comité d'Orientation de favoriser un projet qui réunirait dans une fédération tous les groupes féminins qui existent, afin de travailler sur un front uni pour la défense, le maintien et le progrès de toutes les valeurs spirituelles et religieuses qui constituent notre héritage franco-américain.

Association des Professeurs Franco-Américains.

Reconnaissant que le domaine de l'enseignement est trop peu exploité par les jeunes Franco-Américains qui cherchent une carrière

et convaincus que nos compatriotes seraient tout désignés pour détenir de nombreux postes importants à tous les degrés de l'enseignement, les *délégués* demandent que l'Association des Professeurs Franco-Américains soit organisée sur des bases solides à l'aide des centaines de nos professeurs franco-américains, en vue d'étudier ses potentialités et dans le but d'encourager ceux des nôtres qui se destinent à l'enseignement.

Société de Radioflistes Franco-Américains.

Désireux de faire pénétrer davantage l'esprit français dans nos foyers à l'aide de la radiodiffusion et conscients du fait que presque tous les postes accordent assez volontiers des émissions françaises pourvu que le besoin se manifeste, les *délégués* recommandent aux directeurs de programmes français à la radio de s'unir en organisme qui leur permettrait d'étudier de plus près et de favoriser davantage leur travail. Ils leur demandent de s'entendre avec le Comité d'Orientalisation franco-américaine afin de mettre sur pied un tel projet de société.

Ecole des Parents.

Se rappelant qu'en matière d'éducation, le premier droit appartient aux parents, et convaincus que les parents ont en ce domaine des responsabilités à remplir dans le choix de l'éducation que recevront leurs enfants, une éducation qui doit être le prolongement naturel de la première formation reçue dans la famille, avec le concours de l'Etat et de l'Eglise, convaincus de plus qu'un plus grand intérêt de la part des parents dans le domaine scolaire serait très utile au développement de nos écoles, les *délégués* demandent dans toutes les paroisses la fondation de l'Association de l'Ecole des Parents.

Presse Franco-Américaine.

Convaincus que notre presse a de tout temps été indispensable à notre rayonnement culturel et attendu que notre presse a rendu et peut rendre d'inappréciables services à toutes nos oeuvres de vie française, les *délégués* expriment leur confiance et leur admiration à tous les vaillants représentants de notre presse franco-américaine. Ils demandent à tous les compatriotes de se rallier autour d'elle, de faciliter son expansion par l'annonce et l'abonnement et aussi de se prêter à une campagne sérieuse et méthodique qui placerait un journal français dans chaque foyer franco-américain. Ils demandent encore à l'Alliance des Journaux de s'entendre avec le Comité d'Orientalisation franco-américaine pour mettre à exécution un projet d'une aussi haute importance.

L'Action Sociale Catholique.

Conscients de l'importance de vivre leur catholicisme intégralement à la lumière des sages disciplines de l'Eglise et convaincus que

les saines directives sociales du Christ sont résumées lumineusement dans les immortelles encycliques publiées par les Souverains Pontifes depuis un demi-siècle, les *délégués* au nom de tous leurs compatriotes réaffirment leur désir de se retremper constamment à la source vivifiante de ces enseignements, afin de garder leurs vies et leurs foyers fermement ancrés dans les sillons de la doctrine sociale de l'Eglise.

Association de la Jeunesse.

Convaincus de l'importance de bien diriger notre jeunesse — la génération de la relève — afin de lui permettre de prendre plus clairement conscience des buts qu'elle doit poursuivre, en vue de la conservation et du développement de notre héritage culturel, au sein de la patrie, les *délégués* recommandent instamment le regroupement de cette jeunesse en une Association Catholique de la Jeunesse Franco-Américaine avec des cellules agissantes dans tous les centres.

Prêt d'Honneur.

Attendu que le groupe franco-américain constitue une grande, nombreuse et vigoureuse famille;

Attendu que le sens de parenté est parmi nous l'élément de notre survivance, tout comme notre origine française et canadienne est l'essence et la raison d'être de notre élément, nous identifie, nous réunit, nous distingue, nous lie en un groupe social distinct des autres races — comme les autres races sont distinctes les unes des autres;

Attendu que cette famille franco-américaine remplira un rôle d'autant plus utile, éclatant et exemplaire que ses membres en plus grand nombre rempliront des carrières importantes;

Attendu que le succès dans les grandes carrières, religieuses, sociales, professionnelles, industrielles ou commerciales est mieux assuré par les hautes études spécialisées;

Attendu que le talent et l'ambition nécessaires à la poursuite heureuse des hautes études n'est pas nécessairement en fonction de la richesse des parents et qu'un grand nombre de fils de familles ouvrières sont d'aptes sujets à de hautes carrières;

Attendu qu'un grand nombre d'élèves bien doués et bien disposés désireraient poursuivre de hautes études si les moyens leur en étaient donnés;

Attendu que notre groupe aura un besoin toujours croissant de prêtres, de religieux, d'hommes de profession, de chefs d'industrie, de commerce, d'éducateurs, d'artistes, en juste proportion de notre nombre;

Il est résolu

que les délégués des groupes franco-américains, réunis ici en congrès adoptent comme projet d'avenir, l'idée d'un fonds de hautes études, connu ailleurs sous le nom de Prêt d'Honneur;

que dans ce fonds du prêt d'honneur les Franco-Américains de partout soient invités selon un plan pratique et efficace à verser chacun une contribution en soi minime mais dans l'ensemble énorme: soit un dollar par travaillant, par année, pour réaliser un fonds perpétuel d'un million de dollars;

que ce fonds du prêt d'honneur permette de prêter sur parole d'honneur aux élèves désireux de poursuivre de hautes études l'argent nécessaire au frais de collège et d'université, l'élève s'engageant à rembourser le fonds dès que les circonstances le lui permettront, assurant ainsi la perpétuité du fonds;

que la contribution au Prêt d'Honneur soit reconnue comme un acte positif d'adhésion et de fidélité à la famille de telle sorte qu'en faisant sa contribution le Franco-Américain de partout pose un geste libre, concret et délibéré de foi en la famille franco-américaine, déclarant fièrement par là "Jen suis!";

que ce projet soit confié au comité d'Orientation, pour étude approfondie, dans l'espérance que dans le plus bref délai l'occasion nous soit fournie à tous d'y contribuer;

que nos grands organismes soient invités à propager cette idée et à lui assurer le succès par toute la force de leur prestige et par l'utilité de leurs immenses ramifications;

que l'adoption de ce projet soit versé aux archives franco-américaines comme un des résultats pratiques de ce congrès.

Hommage de Reconnaissance.

Attendu que la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du Comté de Worcester a répondu avec empressement à l'invitation de préparer les fêtes du Centenaire Franco-Américain;

Attendu que les officiers et membres de la Fédération ont déployé un dévouement inlassable pour préparer les éclatantes fêtes de ce Centenaire;

Attendu que l'abbé Georges Trottier, ptre, curé de la paroisse Notre-Dame a témoigné le plus chaleureux empressement à prêter l'usage de son église pour la cérémonie religieuse du Centenaire et a gracieusement accepté le mémorial de bronze du Centenaire au nom de tous les compatriotes;

Attendu que tous les compatriotes de Worcester, avec leurs paroisses et écoles, clergé et communautés religieuses ont prêté un concours généreux dans l'exécution de ces fêtes inoubliables;

Il est résolu de transmettre au digne curé de Notre-Dame et à ses confrères, aux communautés enseignantes, aux officiers et membres de la Fédération et à tous les compatriotes un hommage de reconnaissance profonde pour le bel exemple de fraternité et de talent d'organisation qu'ils ont donné à notre peuple.

*Adoption et Reconnaissance
du Comité d'Orientation F.-A.*

ATTENDU que les personnes participant à ce Congrès d'études, soit à cause de la position qu'elles occupent ou encore à cause des organisations qu'elles représentent sont constituées en délégués officiels des Franco-Américains;

ATTENDU qu'ils ont répondu à l'invitation de la Fédération des Sociétés franco-américaines du Comté de Worcester, à l'occasion du Centenaire de la Franco-Américanie, pour assister à ce Congrès d'études préparé par le Comité d'Orientation franco-américaine;

ATTENDU que le Comité d'Orientation franco-américaine s'est constitué sur l'invitation du Comité de la Survivance française en Amérique, à l'issue de ses assises à Manchester, en octobre 1946;

ATTENDU que le Comité d'Orientation franco-américaine, tel que constitué, tient compte de tous les groupements et secteurs de la vie franco-américaine;

ATTENDU que le Comité d'Orientation existe depuis 1947 et veut consacrer ses efforts à rappeler les buts généraux de la vie franco-américaine sans vouloir remplacer le moindre organisme déjà affecté à l'un ou l'autre aspect de cette vie dans tous les domaines;

ATTENDU que le Comité veut s'adresser aux différentes fédérations régionales de nos oeuvres pour qu'elles tiennent périodiquement, voire tous les deux ans, des assises générales de la vie franco-américaine;

ATTENDU que le Comité veut exécuter avec toute la sagesse et le zèle à sa disposition les voeux, recommandations et desiderata des congrès d'études ou autres recommandations provenant des corps représentatifs de nos oeuvres;

IL EST RESOLU que les DELEGUES de ce Congrès, acceptent le Comité d'Orientation franco-américaine tel que constitué et le déclarent officiellement mandaté par la grande famille franco-américaine, l'assurant de la collaboration, de la bienveillance, de la confiance et du dévouement de tous les compatriotes intéressés à notre survivance culturelle aux Etats-Unis.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Ce en foi de quoi par une motion dûment présentée, secondée et acceptée à l'unanimité, les soussignés ont voulu attester par leur signature la véracité de cette décision.

Au nom des délégués,

Leo P. Flamion, Conn.
Joseph A. LeClair, Maine
Dr. Ubald Paquin, N.-Bedford, Mass.
Arthur Milot, Rhode Island
Ulric J. Gauthier, Worcester, Mass.
M. D'Amours, Manchester, N. H.
Hervé St. Pierre, Fall River, Mass.

Le 28 mai 1949

III

Banquet

Près de 800 personnes assistaient au banquet du centenaire à 6 heures et 30, samedi soir, salle Mechanics, témoin de tant de grands ralliements à Worcester. Il aurait fallu accommoder au moins un millier de convives. Une avalanche de demandes à la dernière minute précipita certains ennuis. Le surplus de l'assistance dût se diriger vers d'autres endroits alors que la salle était remplie à craquer. Personne à blâmer, sauf un certain nombre de convives qui passent toujours outre les consignes, s'installent et ne peuvent pas être délogés sans grave embarras, même lorsqu'ils occupent des places déjà réservées. C'est un cas fréquent en pareilles réunions. Avec cela, les visiteurs venant de tant d'endroits, il avait été presque impossible d'établir au juste le nombre de convives, malgré la plus grande surveillance. Enfin, les convives incommodés comprirent et revinrent assister aux délibérations après le banquet. Le comité du banquet leur fut très reconnaissant.

La salle était vraiment resplendissante sous son flot de lumière illuminant tentures, drapeaux, oriflâmes et inscriptions du centenaire. Sur l'estrade, deux immenses écussons, celui du centenaire et celui du Comité d'Orientation ornaient l'arrière scène, entourée de palmes et de fleurs, au milieu desquels était logé l'Ensemble à Cordes Manchester, sous la direction de Gérald Robert. Avec le soloïste Rosaire Côté, l'orchestre exécuta un programme de musique exquise qui fut fort appréciée par les convives. Plus avant, sur l'estrade se trouvait la table d'honneur. Le menu avait été préparé par le restaurateur Cléo Laroche et comportait un succulent plat de boeuf au jus. Un petit programme, portant les détails du banquet, était distribué sur toutes les tables. Le Comité du Banquet, sous la présidence de Mme Olivier

Richard avait très bien exécuté les choses avec l'aide du décorateur Dolord J. Hamel.

L'abbé Stephen Grenier, curé de la paroisse Ste-Famille, de Woonsocket et vice-président du Comité d'Orientation avait béni la table et une délégation scoute avait ensuite présidé la prestation du serment au drapeau. Me Roger Brassard, président du Comité du Centenaire, présidait le banquet. Il souhaita la plus fraternelle bienvenue aux convives et invita Me Eugène Jalbert à présenter les orateurs.

Présentations

Après une courte et brillante introduction qui lui permit de situer dans son climat fort agréable cette fête splendide, réunissant un des plus beaux et des plus distingués auditoires de la franco-américaine, Me Jalbert disait à l'adresse des cinq orateurs au programme les paroles suivantes:

This is undoubtedly a great day for our fellow citizens of French descent, but it is equally a splendid occasion for the City of Worcester. Indeed, for a great many years following the civil war, Worcester was the center of the activities of our people. At the inception of the French Canadian immigration and throughout the years when the early trickle of immigrants had turned into torrents of humanity Worcester was their main stopping place, whence they would spread into East or West Mass. or southward into Connecticut, Rhode Island and the southermost section of Massachusetts.

As the French-Canadians grew and developed, social, economic, political and religious problems demanded solutions that could not be devised without popular consultation. And so Worcester became their meeting-center and their national work-shop.

Needless to say that Worcester holds a strong and an unchallenged claim to our affection and memory. Of all the great men of our past who have lived here or who have helped to make it, historically, a great city, none stands higher in our admiration and respect than Ferdinand Gagnon, a great patriot, a courageous and clear-eyed journalist, and perhaps the most interesting figure of the early history of our permanent establishment in this Country.

And, finally, it is the home of our already famed bilingual institution, "le Collège de l'Assomption". Founded in 1904 with the phenomenal registration of four extremely young men, it set out, as its objective, to train young Americans in the knowledge of the classics and in the knowledge of the world's two greatest cultures: the English and French. Today, less than 50 years after its founding, more than 500 of young men annually swarm through its study-halls, its class-rooms and its recreation grounds. As these young men leave the sacred walls of this institution of learning to join the ranks of our ever struggling nation, they have a well justified feeling and conviction that

they add something valuable to the riches of our american civilization. Worcester should, indeed, feel deeply proud to count "le collège de l'Assomption" as one of its most precious assets.

This then is how Worcester looks to us, ladies and gentlemen, and it is therefore with the deepest emotion that I introduce the Mayor of this great city, Mayor Charles S. Sullivan.

* * *

Lorsque s'écrira l'histoire des heures que nous vivons la principale figure qui en émergera sera, j'en ai la ferme conviction, celle du Rév. Père Thomas-M. Landry, dominicain, actuellement curé de la paroisse Ste-Anne de Fall River.

Les fêtes du Centenaire sont en effet une inspiration du Comité d'Orientation franco-américaine. Le Comité d'Orientation lui-même est né d'une résolution adoptée par le Comité Permanent de la Survivance à sa réunion annuelle tenue à Manchester en 1946..... Mais l'homme qui mit en marche cette chaîne de réactions intellectuelles, c'est le Père Landry. C'est au cours d'un travail qu'il présenta au Comité Permanent de la Survivance, à Manchester, et au cours de la discussion qui suivit, que l'idée de l'établissement du Comité d'Orientation fut lancée par lui et acceptée par l'assemblée.

Or, ce Comité soumettait cet après-midi au Congrès plénier de notre peuple, sous la forme d'un manifeste, le résultat de ses délibérations depuis deux ans. Et ce manifeste a été approuvé unanimement.

Je ne vous en dirai pas davantage m'attendant bien que le Père Landry en fera le sujet de son discours. J'ai voulu tout simplement vous faire voir et bien sentir que si nous sommes ici, à Worcester, en une fin de semaine, joyeuse et glorieuse, nous le devons d'abord à une pensée inspiratrice de ce religieux distingué qu'il me plaît de vous présenter.

* * *

Nous sommes des Américains, mais comme on l'a dit des Américains "avec un visage catholique et français."

Que voulez-vous? et que personne ne s'en formalise, c'est un costume qui nous plaît et qui nous va. Et puis, c'est un panache spirituel et culturel qui ne manque pas de distinction.

Immédiatement, nous sommes originaires du Canada. Mais, immédiatement, par un détour qu'il nous prit plus de 300 ans à parcourir, nous sommes des Français. C'est de la vieille France du 16ème et du 17ème siècles, de ce dernier siècle surtout, que nous tenons notre foi, notre langue, notre culture et nos traditions de famille.

Or, en un jour comme celui-ci où la pensée se plonge dans les eaux vives de nos origines, la France devait occuper une place d'hon-

neur. La France, mesdames et messieurs, est avec nous ce soir. Elle se réjouit de notre fidélité et de nos succès. Elle est surtout fière de voir ses arrières-petits-fils continuer, en ce 20ème siècle, son oeuvre de collaboration spirituelle et culturelle avec ce grand pays, notre patrie, à la naissance de laquelle elle présida elle-même avec tant d'affection et de sollicitude à la fin du 18ème siècle.

Oui, la France est avec nous, ce soir, par son sympathique et distingué représentant, Monsieur Albert Chambon, Consul à Boston, que je me plais vivement à vous présenter.

* * *

Au temps de Ferdinand Gagnon, nous nous donnions le nom de Canadiens-Français. A cette époque, nos pères rêvaient encore de pouvoir un jour réintégrer leur patrie, et la patrie pour eux c'était le Canada.

Depuis, la naturalisation et surtout l'accroissement naturel de notre population par les naissances en terre américaine finirent par rendre cette désignation de nos compatriotes plutôt désuète, et même inexacte. Lorsque j'étais tout jeune homme, je commençai moi-même à parler de notre peuple comme étant des Franco-Américains et j'ai souvenance que dans certains milieux l'on m'en fit alors des reproches assez amers.

40 ans se sont écoulés depuis et la désignation de Franco-Américain est aujourd'hui universellement acceptée.

Il reste cependant que notre ascendance immédiate est canadienne et que nous conservons du pays de nos pères un filial et doux souvenir. Du reste, nos deux histoires n'ont-elles pas une commune origine? Si nous en parcourons les pages, nous les voyons se dérouler, d'abord parallèlement l'une avec l'autre, se heurtant ensuite l'une contre l'autre, et enfin se fondant l'une dans l'autre. La proximité des deux pays, le voisinage d'intimité qui tend à s'accroître entre les deux nations qui les habitent, la fusion qui, dans le domaine des relations économiques, a tendance à se faire de plus en plus marquée, tout aujourd'hui nous porte à confondre ces deux pays que sont les Etats-Unis et le Canada comme constituant une seule et grande famille dans le concert des nations du monde.

Or, parce que ce Centenaire rappelle à notre souvenir les origines canadiennes de notre petit peuple, une place de choix revenait au Canada.

Tout récemment, le Canada désignait pour le représenter à son consulat de Boston, un jeune homme de distinction et de talent. Je veux parler de monsieur Paul Beaulieu. Son nom dit clairement qu'il est fait de la même étoffe que nous.

C'est vous dire toute la joie que j'éprouve à vous le présenter.

* * *

Dans le manifeste du Comité d'Orientation, nous parlons quelque part de ceux qui, tout en n'étant pas de notre langue, et ils sont légions, partagent vivement notre désir et notre détermination de conserver notre héritage culturel français.

Au nombre de cette phalange de nos concitoyens de langue anglaise qui reconnaissent l'importance et la valeur de la culture française, nul n'est plus ardent à nous en donner des témoignages publics que votre très distingué concitoyen, le Sénateur Lodge. Sa réputation d'homme cultivé, et il sait qu'il ne le serait qu'à demi s'il n'avait pas, dans sa jeunesse, cultivé les lettres françaises, n'est plus à faire chez-nous. La grande amitié, jointe à un profond intérêt, qu'il nous porte et qu'il nous a si souvent manifestés, l'ont depuis longtemps rendu très cher à nos coeurs.

Sa seule présence ici, en cette fête de notre centenaire, est un nouveau témoignage de sa profonde estime pour les Franco-Américains et de sa haute approbation de leurs efforts de survie culturelle. Pour résumer ma pensée, le sénateur Lodge est un franc admirateur et un grand ami de notre peuple.

La participation à ce programme d'un religieux et des représentants de la France et du Canada avait pour but de souligner le visage catholique et français de notre personnalité. Celle du sénateur Lodge a pour but de mettre en relief notre personnalité américaine.

Nous sommes bien en effet des Américains authentiques. Nos titres à nous appeler de ce nom ne datent pas de cent ans seulement. Et que notre centenaire, qui a pour but seulement de commémorer le premier établissement permanent, comme groupe organisé, de notre peuple, n'aille pas faire croire aux étrangers que notre séjour sur ce continent et même en ce pays ne compte que cent ans d'existence. Nos ancêtres et nous après eux foulons le sol de ce continent depuis plus de 300 ans. Aussi bien, "s'il y avait", pour citer le Manifeste, "s'il y avait de la hiérarchie dans la citoyenneté américaine, nous serions, nous, de la toute première noblesse, celle du sol et celle du sang."

Mais, monsieur le Sénateur, je ne vous apprends rien de neuf. Vous connaissez bien votre histoire et vous savez toutes ces choses. Aussi, j'abrège. Un dernier mot, toutefois, avant de vous céder la parole.

Tout ce que je viens de dire de vous, monsieur le Sénateur, j'aurais pu, je pense, l'exprimer assez convenablement en anglais. Je ne l'ai pas fait cependant. J'ai préféré rendre publiquement témoignage à votre haute culture. Je savais que vous me comprendriez, tout comme je m'attends de bien saisir votre pensée lorsque, dans un instant, vous l'exprimerez dans la même langue. J'ai voulu aussi que vous et moi, par cet échange, nous apparaissions aux yeux de nos jeunes à la fois comme un témoignage et comme un grand cri d'espoir en l'avenir.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Mmes et messieurs, j'en ai assez dit et je m'empresse de vous présenter le Sénateur Henry Cabot Lodge du Massachusetts.

Discours

Le premier magistrat de la ville, S. H. le maire Charles Sullivan, aussi lieutenant-gouverneur de l'Etat du Massachusetts offrait les hommages de la cité et de l'Etat. Il prononça des paroles élogieuses à l'endroit des Franco-Américains, les remerciant d'avoir choisi sa ville comme théâtre des fêtes centenaires, leur souhaitant succès et progrès.

C'était un concert de voix familières et chères que l'on avait désignées pour embaumer ces agapes, la Franco-Américanie, la France, le Québec et les Etats-Unis, la patrie. La foule salua chaque orateur avec l'hymne approprié, La Marseillaise, O Canada et Star Spangled Banner. Les orateurs furent vraiment émouvants. Ce fut pour tous une heure de profonde fierté et d'indicible réjouissance. Le texte des allocutions suffit pour expliquer l'enthousiasme qui s'empara de l'assistance.

T. R. P. Thomas Marie Landry o. p.

"Les conditions essentielles de notre survie"

Quelques réflexions très simples en marge de ces fêtes magnifiques qui marquent le Centenaire de notre vie franco-américaine organisée. Celles-ci ne porteront pas tant sur les fastes glorieuses de notre passé que sur les nécessités de l'heure présente et les exigences de l'avenir pour ce groupe minoritaire que nous constituons et pour lequel se pose présentement la très grave question de savoir s'il doit vivre oui ou non.

Nous vivrons notre vie franco-américaine intégrale à condition de la vouloir et de la vouloir tous ensemble sous le signe de l'unité.

Il faut tout d'abord comprendre notre vie franco-américaine et l'accepter dans toute son intégrité. Le Manifeste du Comité d'Orientalisation franco-américaine que nous avons adopté cet après-midi peut nous y aider puissamment. Il tient compte de tout, il intègre les éléments dont notre vie doit être composée, il les hiérarchise aussi suivant leur importance et leur valeur respectives et lui-même, pour être bien compris, doit être étudié et accepté dans son ensemble. A l'occasion de ce Centenaire, il serait bon que chacun de nous essaie de se débarrasser de toutes les conceptions erronées que nous avons de la vraie vie franco-américaine et que trop souvent, par ignorance, par préjugé, par mauvaise foi ou par légèreté, nous finissons par accepter dans la trame ordinaire de nos propres existences. Nous n'avons pas le droit de diminuer notre vie franco-américaine selon les dimensions de nos propres esprits; bien au contraire, nous avons tous le devoir d'ouvrir

nos esprits jusqu'aux dimensions de notre vie franco-américaine telle qu'elle doit être vécue. C'est notre seule chance de la comprendre véritablement et c'est à cette première condition que nous réussirons à la maintenir.

La comprendre en premier lieu, la vouloir ensuite, et ici encore, la vouloir dans toute son intégrité. J'ai le devoir sacré de demeurer catholique, j'ai encore le devoir sacré d'être un loyal Américain, j'ai enfin le devoir sacré de rester français dans mon esprit, dans mon cœur, dans ma culture et dans ma vie. J'ai le devoir sacré d'être à la fois catholique, américain et français et si j'abdique devant cette obligation que ma conscience d'homme et de chrétien ne peut pas ne pas me révéler lorsque je suis sincère devant moi-même et devant la vie, je me trahis, je trahis l'Eglise, je trahis mon pays et je trahis le groupe dont je suis issu et qui m'a tout donné. Et ce raisonnement que je fais pour moi-même, tous doivent le faire pour leur propre compte. Ainsi l'exige inexorablement la vérité qui vient de Dieu et à laquelle personne ne saurait échapper. Il faut avoir la naïveté, même en ce 20ème siècle de l'ère chrétienne, d'accepter la vérité au-delà de soi-même et de vouloir qu'elle s'incarne intégralement en nos vies! Si les Franco-Américains, cent ans après, se décident de vouloir vivre collectivement leur vie catholique, américaine à la fois et française, rien ne pourra les empêcher de le faire!

Comprendre toute leur vie, la vouloir en son intégrité, ce sont là les deux premières conditions de leur survie et de leur progrès. Il en est une troisième, très importante aussi, le complément nécessaire des deux autres: il faut le vouloir tous ensemble et par là réaliser enfin l'unité dans l'effort, l'harmonie dans toutes les initiatives que chacun doit prendre dans le milieu et dans la vocation où la Divine Providence l'appelle à vivre.

Il faut bien constater — et on ne le dira jamais avec trop de force — que nous sommes un peuple émietté, disloqué et divisé en ses forces vives. Nous vivons, en ce qui nous concerne, en six Etats de la Nouvelle-Angleterre et au fond, malgré tous les avantages qui en résultent du point de vue politique et civil, il faut bien admettre que cela crée déjà pour les Franco-Américains une cause de dispersion. Nous vivons, sur le plan spirituel, en huit diocèses distincts les uns des autres: ici encore, malgré les bienfaits immenses qui en résultent, il est inévitable qu'il y ait là pour nous un principe de morcellement. Notre vie propre se déroule aussi en des familles, en des paroisses, en des sociétés diverses. Malgré que ce soit une nécessité et un bienfait, cela devient l'occasion de distinctions inévitables, quand cela ne mène pas à la division et à la rupture. Ajoutez à tout ceci que nous sommes noyés dans une population différente de la nôtre, ajoutez encore la somme épouvantable de nos divisions personnelles auxquelles je faisais allusion il y a un

instant, et vous comprendrez jusqu'à quel point notre vie propre, notre vie franco-américaine, peut être menacée jusqu'en ses racines les plus profondes. J'irai même plus loin et j'affirmerai que nos divisions internes se sont tellement creusées depuis 40 ans qu'à l'heure présente, la seule chance, l'unique chance que nous avons de nous rallier et de faire la synthèse de nos vœux collectifs ne réside plus désormais ni dans les institutions que nous avons créées, ni dans les chefs qui les dirigent, mais tout simplement dans un certain dépôt d'idées communes que tout homme droit et sincère chez nous est obligé d'admettre sous peine de renoncer à sa conscience et jusqu'à son esprit. C'est l'ensemble de ces idées très générales, très universelles, issues de ce que j'appellerais le bon sens ou le sens commun franco-américain que le Comité d'Orientation franco-américaine, depuis plus de deux ans, s'efforce de recueillir, de coordonner et d'exprimer pour constituer enfin ce qu'il appelle "l'idéal historique concret et commun" que, comme peuple, nous devons désormais poursuivre. L'unité franco-américaine, si jamais elle se réalise d'une façon consciente et cohérente, viendra de là, pas ailleurs.

Or, il n'y a pas de vie sans unité, pas de société vivante sans unité, pas de minorité ethnique qui puisse se maintenir, se prolonger et se développer sans unité, pas de groupe franco-américain par conséquent qui puisse survivre intégralement sans unité. Cela veut dire que, par delà toutes nos vues personnelles, sur certains points essentiels, nous devons apprendre tous ensemble à penser de la même manière, à vouloir les mêmes choses, à agir dans la même direction. C'est une question de vie ou de mort et à cette alternative le peuple franco-américain ne peut échapper.

En ces glorieuses fêtes de notre Centenaire, je fais appel à tous les Franco-Américains de bonne volonté, quels que soient leur diocèse ou leur Etat, leur paroisse ou leur ville, leur profession ou leur métier, et je leur demande, au nom de tout ce qu'ils ont de plus cher, leurs ancêtres, leur Eglise, leur pays, leur famille, leurs enfants, je leur demande de se placer d'emblée au delà de tout ce qui peut les diviser et les séparer, pour sauvegarder ensemble ce que S. Ignace d'Antioche appelle "le plus grand de tous les biens": l'unité de l'âme et de la vie franco-américaines. Ils le peuvent encore à condition tous ensemble de vouloir, et d'une volonté efficace, que nous restions ce que nous sommes et ce que nous devons être: des catholiques américains de langue française vivant collectivement en Nouvelle-Angleterre. Ainsi l'exigent d'eux la vérité, la justice et même la charité du Christ bien comprises.

Messieurs, ne nous le cachons pas: au soir de ce Centenaire, tout est à reprendre, tout est à refaire ou du moins à consolider en notre édifice franco-américain, surtout à la base. Dans cent ans d'ici, nous

serons plus catholiques, plus américains et plus français que jamais, si aujourd'hui et demain nous savons être fidèles aux promesses que nous portons en nous. Je vous convie, et c'est mon dernier mot, à ces grandes destinées. A vous d'avoir assez de grandeur d'âme, assez de saine ambition et assez de confiance en Dieu et en vous-mêmes pour le vouloir.

M. le consul Albert Chambon

Toujours anxieux de participer avec joie à toutes nos belles manifestations de vie française, M. le consul Chambon apporte l'hommage affectueux de la France en des termes touchants. Il rappelle combien sa patrie aux heures de sa grande souffrance put tourner son âme avec confiance vers tous ses enfants dispersés à travers le monde et aussi combien l'Amérique lui fut d'un immense réconfort. Avec son pays, il se réjouit de ce que la vieille France, celle des grands chrétiens et des illustres serviteurs de l'humanité, possède, par delà les mers, de si robustes tronçons de sa pensée et de sa culture.

Félicitant les Franco-Américains, en cette heure si solennelle de leur histoire, pour leur attachement si persévérant à leur héritage culturel, il souligne encore combien ils sont le groupe tout désigné, aujourd'hui, à cause de leur nombre et de leur influence pour favoriser les meilleures relations entre la France et les Etats-Unis. Il souhaite à la franco-américanie de grands jours de gloire et de fulgurantes attestations de la valeur et du rayonnement de notre commune culture en terre américaine.

Monsieur le Consul Paul Beaulieu

Avant de commencer son allocution, M. Beaulieu donnait lecture du message du Premier Ministre du Canada, le Très Honorable Louis St. Laurent. Cet hommage fut accueilli avec la plus vive reconnaissance. Il ajoutait ensuite :

"Ne pourrions-nous pas emprunter la voix d'un grand écrivain français devenu canadien par adoption, Louis Hémon, et se servir, pour exprimer notre pensée, des lignes qu'il écrivait il y a déjà plusieurs années. Elles possèdent une actualité saisissante, tout particulièrement aujourd'hui, et, à mon avis, l'on ne saurait mieux traduire les sentiments d'affection et d'admiration que nourrissent les Canadiens à l'égard de leurs frères franco-américains. Il suffit à peine de changer quelques noms de ville, car le problème est demeuré le même.

Vous vous souvenez, sans doute, des dernières pages de ce livre magnifique, Maria Chapdelaine, Maria est en proie à un dilemme déchirant, car il s'agit pour elle d'une option vitale. Il ne faut pas s'y

tromper: il ne s'agit pas de quitter un pays, une parcelle de sol natal, mais d'abandonner des habitudes de vie, une façon propre de penser. Nous dirions aujourd'hui: de se moderniser, comme si les valeurs qui ont fait la civilisation française, n'étaient pas toujours aussi débordantes de jeunesse.

Maria médite à haute voix: : "Tout de même c'est un pays dur, icitte. Pourquoi rester?"

Alors une troisième voix plus grande que les autres s'éleva dans le silence: la voix du pays de Québec, qui était à moitié un chant de femme et à moitié un sermon de prêtre.

Elle vint comme un son de cloche, comme la clameur auguste des orgues dans les églises, comme une plainte naïve et comme le cri perçant et prolongé par lequel les bûcherons s'appelle dans les bois. Car en vérité tout ce qui fait l'âme de la province tenait dans cette voix: la solennité chère du vieux culte, la douceur de la vieille langue jalousement gardée, la splendeur et la force barbare d'un pays neuf où une racine ancienne a retrouvé son adolescence.

Elle disait: "Nous sommes venus il y a trois cent ans Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'ayons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié. Nous avons apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons: elles sont toujours les mêmes. Nous avons apporté dans nos poitrines le coeur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le coeur le plus humain de tous les coeurs humains: il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culture, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin

Rien de changer, parce que nous sommes un témoignage. De nous-même et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir là: persister nous maintenir Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise: Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir Nous sommes un témoignage."

Ce témoignage, les Franco-Américains viennent de le répéter aujourd'hui d'une façon qui ne tolère aucun équivoque. Ils ont prouvé que les valeurs qui constituent le sens profond de leur raison d'être, pouvaient se transplanter au-delà du Québec. Ils ont établi que non seulement ils savaient sauvegarder leur héritage culturel, mais qu'ils pouvaient l'enrichir au contact de la civilisation d'un grand pays en évolution, les Etats-Unis. Ce témoignage est d'une vitalité telle qu'il a fait mentir certaines idées jusqu'ici trop facilement acceptées. L'es-

prit ne connaît pas les limites des frontières physiques s'il puise dans sa lignée généalogique, telle est la vérité nouvelle que votre groupe nous a apprise.

Et si Maria Chapdelaine était ce soir parmi nous, d'ailleurs ne sentez-vous pas sa présence spirituelle, ses craintes seraient complètement dissipées et elles seraient remplacées par un grand espoir, symbole de la confiance que vous portez tous vos frères de langue française, car elle pourrait affirmer en notre nom à tous que les Franco-Américains n'ont rien oublié. Ils n'ont surtout pas oublié ces cantiques et ces chansons naïves que les vieux apprenaient aux enfants chaque soir : A la claire fontaine Par derrière chez ma Tante, il y a un Bois joli En roulant ma boule Ces chansons étaient pour l'héroïne de Louis Hémon une des raisons de persévérer, de résister, car elle sentait profondément que sous leur extérieur de naïveté, ces chants traduisent l'âme d'un peuple, ses idées, sa noblesse.

Le fait que les organisateurs de ces fêtes ont accordé à la chanson française une place d'honneur au programme est un indice probant que l'âme franco-américaine n'a pas changé, car dans les villes des Etats, comme dirait Maria Chapdelaine, l'on a appris aux enfants ces chansons-là, et elle corrigerait avec joie sa première assertion : Ils ne les ont pas oubliées.

Répétons donc en conclusion encore une fois quelques paroles de Maria Chapdelaine et gravons-les profondément dans nos coeurs, car elles sont tout un programme : elles renferment les promesses de l'avenir.

"Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés.... Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'avons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié. De nous-mêmes et de nos destinées nous n'avons compris clairement que ce devoir-là : persister nous maintenir Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise : Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir Nous sommes un témoignage. Les Franco-Américains sont un témoignage.

M. le sénateur Lodge

L'honorable sénateur Henry Cabot Lodge fut particulièrement brillant et heureux au cours de son allocution. Il fut longuement applaudi. Il prononça des paroles, qui, dans la bouche d'un tel homme d'Etat américain ne peuvent avoir que des répercussions utiles et précieuses à l'endroit des Franco-Américains. Il disait donc :

"C'est toujours un grand plaisir pour moi de me trouver à Worcester, et il me semble qu'il y a quelque chose approprié à ce que la célébration d'une grande fête Franco-Américaine ait lieu dans